

BULLIMAGES

Rétrospective

2023

SUBAQUA





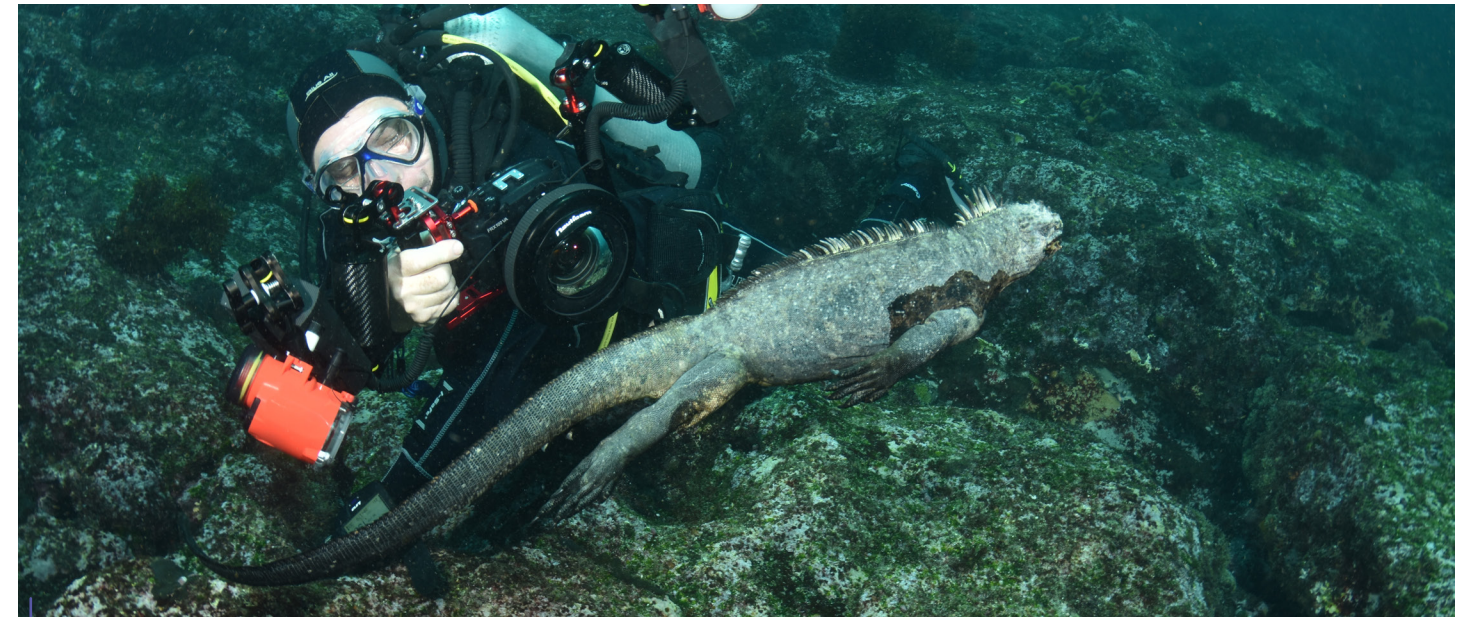
BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce premier Bullimages de l'année 2023 Catherine Hervé nous livre les techniques et repères pour photographier un plongeur. Et Jean-Lou Ferreti nous propose l'analyse d'une image de Christine Bosse proposée au concours Imagesub dans le thème "Eau de saison".



Le soleil derrière le plongeur met en valeur sa silhouette encadrée par les rayons. © Catherine Hervé



Photographe en action. © Catherine Hervé

LA PHOTOGRAPHIE DE PLONGEUR



Parler de la photographie de plongeur n'est pas une mince affaire, tant ce thème englobe un vaste champ d'images aux styles très différents. Ainsi on pourra photographier un portrait (regard, visage), un plan américain jusqu'à une silhouette en arrière-plan, en passant par la photo du binôme de palanquée, de baptême, d'un photographe en action ou d'un groupe de plongeurs au palier par exemple. Il y a aussi la photo de modèle qui mettra en avant la nature, comme une gorgone ou un mérou, dans les photos d'ambiance en concours. On peut inclure aussi la photo pédagogique lors de l'étalonnage de flash, la photo mi-air mi-eau, la photo d'art de mannequin assimilée à de la photo en studio, qu'il n'y a pas lieu de développer ici. On voit bien que la liste n'est pas exhaustive, on ne pourra pas détailler toutes les techniques, mais au moins donner des repères pour chaque grand type d'image, avec quelques points d'attention dès que l'on aborde la prise de vue de personnes. Par Catherine Hervé.

Dans tous les cas, cela requiert une certaine maîtrise du matériel et des techniques photographiques, de la lumière naturelle et/ou artificielle, en particulier l'utilisation des flashes. La composition de l'image est essentielle dans ce genre de cliché qui doit être esthétique et artistique, au-delà de la prise de vue technique ou de la simple photo souvenir. En général on utilisera un reflex ou un compact, avec un objectif ou des compléments grands-angles, en piscine ou en milieu naturel, en lumière naturelle ou avec un ou deux flashes, voire des phares.

/// LES PORTRAITS RAPPROCHÉS

Débutons par les images de près, de portrait dont l'intérêt est de mettre en valeur le visage, le regard et les yeux. Bien entendu, il va de soi qu'ils doivent être nets et correctement éclairés, car c'est le premier endroit où se portera le regard du spectateur. On privilégiera les photos de face et à hauteur du personnage, en laissant du champ devant le regard. Avec un compact, on pourra utiliser le mode semi-automatique sur la fonction portrait. On veillera à une bonne position des flashes pour obtenir une parfaite exposition, du modèle et de ce qu'il regarde. Les flashes externes seront positionnés en arrière de l'APN et à 45 degrés pour éviter les particules, comme pour toute image subaquatique, mais en portant une attention particulière aux contraintes liées au masque pour obtenir le meilleur éclairage possible. En cas de flash intégré, il sera important d'installer un diffuseur si possible.

Il faudra être vigilant sur la position des flashes par rapport au masque pour éviter les effets de masque noir sur tout ou partie de la vitre du masque ou les effets de masque miroir par une réflexion dans l'appareil photo. D'ailleurs le choix du masque est important pour ce style d'images, avec si possible une jupe translucide pour laisser passer la lumière, voire un masque rond sans nez. On veillera aussi au bon positionnement du détendeur (pas tordu ou sans reflet) et au lâcher de bulles intempestif et perturbateur. Une attention particulière doit être portée aux photos prises avec des modèles sans masque ou sans détendeur qui souvent manquent de naturel et peuvent fermer ou plisser les yeux.



Les yeux doivent être correctement éclairés. © Catherine Hervé

/// LE PORTRAIT EN AMBIANCE

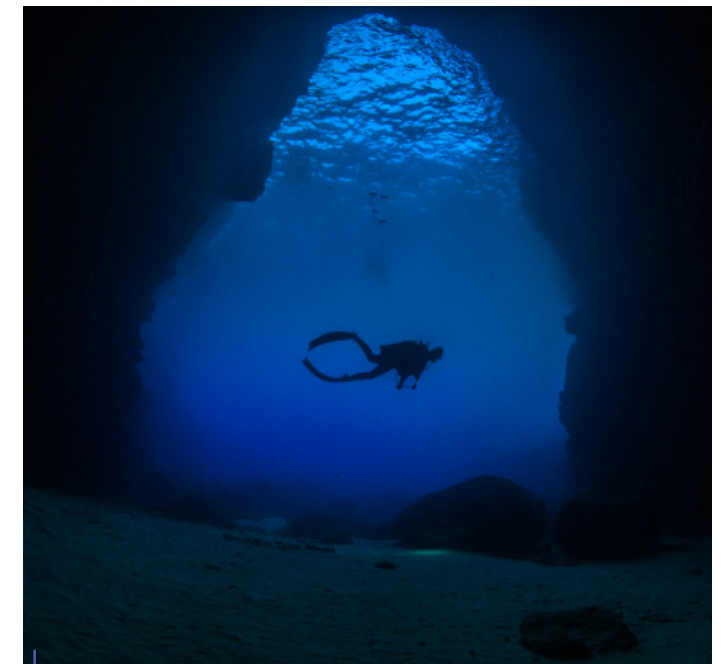
Abordons maintenant la photographie de modèle en ambiance, donc en plan américain, en pieds, en entier, qui sera en second plan de l'image. On s'attachera à éclairer le premier plan, le sujet principal, avec un flash, tandis que le second éclairera (selon sa puissance) le modèle. Il est important dans ce style d'image qu'il y ait une vraie relation entre le regard, le visage, la lampe du modèle et le sujet principal au premier plan de l'image. Par ailleurs le modèle doit être dynamique, avec une réelle envie dans son attitude de faire partie du cliché. L'image doit faire ressentir à travers l'intention du regard qu'il se passe quelque chose entre le plongeur et le sujet au premier plan. On privilégiera les photos en premier plan surdimensionné et en hyperfocale pour favoriser un bon éclairage de la scène et une grande profondeur de champ. Avec un compact, on favorisera le mode automatique, ambiance, wide, paysage selon les appareils. Pour mettre en valeur à la fois la faune, la flore et le modèle, on préférera des prises de vues en contre-plongée (dirigée vers la surface) pour ne pas écraser les sujets et leur donner de la perspective. On pourra favoriser la visibilité du modèle par le choix d'une combinaison colorée, par la présence d'un phare, mais jamais dirigé vers le photographe, toujours vers le premier plan de l'image. En l'absence de flash externe déporté, il sera judicieux de ne pas utiliser le flash interne et de travailler en lumière naturelle.

Dans certaines images, seule la silhouette d'un modèle plus éloigné, hors de portée du flash, mettra en valeur un plan supplémentaire dans l'image. Son importance est alors indéniable dans la composition d'une image d'ambiance dont le modèle occupera une partie de l'arrière-plan et renforcera les perspectives. L'œil du spectateur sera attiré par cette présence humaine, surtout si elle est plus claire (combinaison colorée) ou pourvu d'un phare (point clair ou coloré). Les prises de vue en lumière naturelle peuvent être intéressantes dans ce style d'image.

/// QUELQUES CONSEILS POUR LE MODÈLE ET LE PHOTOGRAPHE

La photographie de modèle ou la présence humaine dans une image doit répondre globalement à plusieurs critères :

- > Soigner l'attitude du modèle et sa position dans l'image : être naturel, se déplacer lentement.
- > Le modèle ne doit pas regarder l'objectif ou le photographe car en général il va manquer de naturel.
- > Garder un lien constant entre le regard du modèle et le sujet principal, il doit se passer quelque chose entre eux.
- > Ranger tout le matériel ou les accessoires (détendeurs, parachute, mano-



L'effet de cadre créé par les parois de la grotte met en valeur la silhouette du plongeur. © Nathalie Monturet



En action le cadrage doit laisser de la place en avant du modèle. © Yves Kapfer



mètre) du plongeur qui pourraient polluer la scène photographique.

> Si le modèle a un phare, ne pas le diriger directement vers le photographe mais vers le sujet principal.

> Penser que l'image sert de référence, donc attention au respect du milieu par le modèle (mais aussi le photographe) : ne pas se vautrer, ne pas s'appuyer, ne pas toucher...

> Bien garder l'équilibre et la flottabilité en évitant les apnées pour les plongeurs en bouteille qui font remonter le modèle en surface et parfois couler le photographe concentré.


> Attention à la présence de bulles qui parfois complètent bien le dynamisme d'une image, mais peuvent aussi la compromettre si elles passent devant le sujet principal, le visage du modèle...

> Photographe et modèle doivent bien échanger et s'accorder sur des signes de communication et le déroulé dans l'eau.

> Le photographe doit être patient et anticiper la bonne position du modèle pour déclencher au meilleur moment, par exemple lors de shooting d'apnéistes.

> Le modèle doit s'entraîner, peut se donner une idée de sa position avec son reflet dans le dôme de l'appareil de prise de vue.

En conclusion on peut dire que bienveillance, attention, empathie et compréhension du photographe envers le modèle sont nécessaires à la réussite de ces clichés. Beaucoup de préparation et d'échanges dans le binôme sont essentiels pour bien se comprendre. Multiplier les prises de vues, en espérant parfois un petit coup de chance, qui peut aussi se présenter au travers d'un léger retraitement en post-correction, surtout en shootant en raw.

« Saisir les gestes ordinaires de gens ordinaires dans des situations ordinaires. » Robert Doisneau. 



Utiliser l'environnement, ici une épave, pour l'animer tout en mettant le modèle en valeur. © Catherine Hervé



ANALYSE D'IMAGE



CHRISTINE BOSSE

Christine plonge depuis septembre 2005. Après son niveau 3, elle s'est intéressée à la photo subaquatique souhaitant rapporter "des souvenirs" des magnifiques fonds sous-marins. "J'ai commencé par un petit compact Panasonic. Dans mon club, le CPI, j'ai eu la chance de côtoyer Claude Ruff, excellent photographe qui m'a suggéré d'être le modèle de Christiane Deltour lors d'une sélection pour les championnats de France. C'est ainsi que j'ai mis le pied à l'étrier! Durant deux années, j'ai passé du temps avec les meilleurs photographes français et bien sûr avec ceux du Grand Est qui m'ont tout appris. C'est ainsi que j'ai passé mes différents niveaux en photo subaquatique et mon diplôme de formateur. Bien sûr, j'ai changé de matériel, il était nécessaire pour moi de passer en tout manuel afin de pouvoir faire les images que je souhaitais. Depuis, je continue d'apprendre au contact des autres photographes. Je regarde beaucoup d'images au quotidien, et je plonge souvent et toujours avec mon appareil photo."

/// LA PHOTO

Cette image a été réalisée le 29 janvier 2017 au lac Achard, petit plan d'eau près de Strasbourg (15 m de profondeur maximum). Après plusieurs jours de grand froid, le lac a été recouvert d'une couche de glace d'une épaisseur d'environ 20 cm sur toute sa surface. C'est une chose assez rare! (la dernière plongée sous glace au même endroit datait de 2012). C'est équipés de tronçonneuses que quelques « anciens plongeurs expérimentés en la matière » ont attaqué la glace. « Ce n'était pas simple, quand la lame a atteint la surface liquide, l'eau projetée gelait immédiatement. Trois trous distants d'une vingtaine de mètres l'un de l'autre ont été creusés non sans mal puis la ligne de vie a été installée sur ce parcours triangulaire. Il a fallu près de 2h30 pour préparer la zone de plongée. J'ai eu la chance de pouvoir faire le parcours à deux reprises et surtout de stationner ensuite près d'une sortie afin d'immortaliser cette plongée particulière. Durant la plongée, il est intéressant de se mettre sur le dos en suivant la ligne de vie à laquelle nous sommes attachés par une longe terminée par un mousqueton. La glace est belle et translucide, les bulles que l'on rejette, circulent le long de

cette chape. À chaque trou, un plongeur posté en surface sur la glace s'assure que tout se passe bien pour la palanquée. C'est précisément ce plongeur que j'ai photographié, sa stature est impressionnante. Plonger sous glace est une expérience unique! En montagne, elle doit être encore plus impressionnante, à partir du moment où il n'y a pas trop de neige sur la glace et que l'on peut distinguer les montagnes au travers de la couche de glace... Le seul regret est que le soleil n'ait pas voulu briller ce jour-là, les bulles prisonnières dans la glace auraient été plus belles. »

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec hybride Panasonic DMC-GF3 et un objectif 14 mm dans un caisson Nauticam, deux flashes Inon D200.

Paramètres de l'image : ouverture f:14, vitesse 1/100s, ISO 100.

/// L'analyse de JEAN-LOU FERRETTI

Cette image a été proposée au concours Imagesub dans le thème « Eau de saison ». Dès le premier regard on se rend compte qu'elle est la saison illustrée, l'hiver, et dans ce sens c'est déjà une réussite.

Les couleurs froides de l'image parlent d'elles-mêmes, pas de point « chaud » dans cette photo, des dégradés de bleu et de gris.

La prise de vue est faite juste sous la glace, au grand-angulaire et en contre-plongée absolue, vu la déformation de la perspective et, a priori, en lumière naturelle. Au premier abord il semble que le sujet principal en est « l'extraterrestre » ou « extra-merrien » qui est posé sur la glace avec ses chaussures en tout premier plan qui semblent surplomber le milieu aqueux. Mais à bien regarder le véritable sujet ne serait-il pas la frontière entre les deux mondes? La fine pellicule de glace sur lequel repose le géant humain? Les bulles émises par le photographe qui remontent et se collent à la glace entourent de façon concentrique la silhouette et cela affirme la présence de l'élément aquatique.

Cette image non figurative nous projette dans le monde de la bande dessinée des années soixante et des Marvel. Bravo à la photographe pour son inspiration! 

Le grand-angle permet des photos de portrait rapproché. © Yves Kapfer





BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce deuxième Bullimages de l'année 2023, Thierry Rolland nous explique comment réaliser des photos d'ambiance en y intégrant le soleil afin de les renforcer. Pour ma part, je vous livre les astuces pour utiliser au mieux l'histogramme avant de vous laisser découvrir la magnifique image de Philippe Vernet analysée par Marc Debatty.



Cacher le soleil derrière un élément de l'image est une bonne solution.



Lumière rasante et chaude de fin de journée.

Jouer avec le soleil en le positionnant à un endroit précis permet d'obtenir une image créative. En lumière naturelle, avec un diaphragme fermé le plus possible, la perte de lumière est compensée avec la baisse de la vitesse jusqu'au 1/30s si les éléments de l'image ne bougent pas trop. Si cela est insuffisant, il faut équilibrer avec l'augmentation de la sensibilité. En noir et blanc, le soleil va augmenter le contraste et donner un autre regard à l'image. En lumière mixte (flash + lumière naturelle) le diaphragme doit être fermé le plus possible en tenant compte de la distance du premier plan et de la puissance du flash qui éclaire celui-ci.

/// EN MACRO/PROXI

Même démarche qu'en lumière mixte, il est possible de descendre la vitesse de façon « déraisonnable » (1/15s, 1/8s) pour que le soleil se devine dans le bleu. Il est également possible de faire une double exposition (deux images en une) en faisant une photo macro sur fond noir puis une photo du bleu de l'eau avec le soleil. 📷

LE SOLEIL DANS L'IMAGE



Dans la composition des photos d'ambiance, mettre le soleil dans l'image ajoute un élément qui permet « d'habiller le bleu ». Idéalement positionné sur un point fort, il renforce l'image. Il crée une relation entre le bleu de l'eau et celui du ciel afin qu'ils se confondent dans notre inconscient. Un sujet, texte et photos, de Thierry Rolland.

/// EN GRAND-ANGLE

Si l'on veut obtenir un beau soleil, pour éviter un soleil « œuf au plat » disgracieux avec des anneaux concentriques et avoir de la matière devant (vagues) il faut fermer le diaphragme au maximum. Il est possible de récupérer de la lumière en baissant la vitesse ou en montant les ISO si l'appareil le permet. Les rayons du soleil, apparaîtront sur l'image quel que soit le réglage de la vitesse si la surface ou la houle sont lisses, mais ils seront plus diffus si la surface est agitée ou si les prises de vues sont réalisées au-delà de 10 mètres de profondeur.



Un diaphragme fermé permet de positionner le soleil dans le champ de l'image.

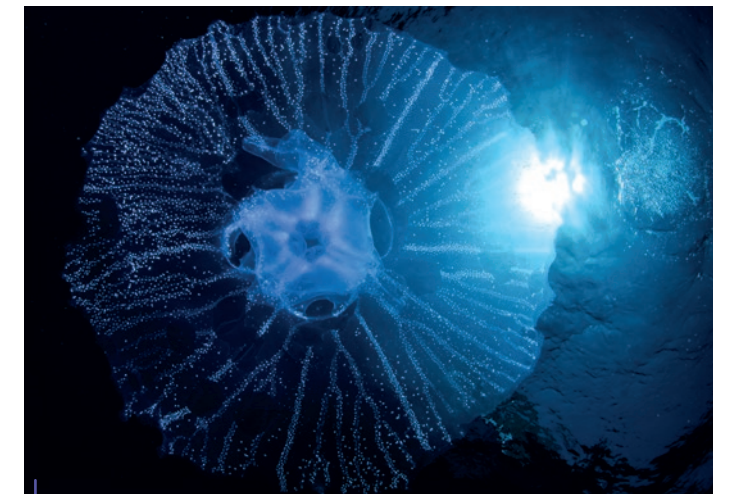
Avec un appareil dont le capteur a peu de dynamique, la solution est de cacher le soleil derrière un élément de l'image ou de ne faire entrer que les rayons en mettant le soleil hors champ sur le bord extérieur de l'image. Dans tous les cas, il faut faire une mesure en pondéré centrale à côté du soleil dans le bleu. Il est également possible de se rapprocher de la surface pour réduire les écarts de luminosité et avoir de plus beaux rayons. La lumière rasante et chaude de fin de journée donne de très bons résultats, elle est plus facile à apprivoiser.



Une photo créative obtenue en positionnant le soleil au bon endroit.



Fort contraste obtenu grâce au noir et blanc.



Le soleil met en valeur cette méduse en photo rapprochée.

L'UTILITÉ DE L'HISTOGRAMME EN PHOTO ET VIDÉO SOUS-MARINE

Ce petit graphique qui s'affiche, souvent de façon optionnelle, sur l'écran de l'APN avant et après la prise de vue est le juge impartial de la bonne exposition de l'image. Que représente-il, comment l'interpréter et l'utiliser, tant en photo qu'en vidéo, c'est l'objet de cet article d'Yves Kapfer. Photos de l'auteur



Histogramme RVB ou histogramme de luminosité.

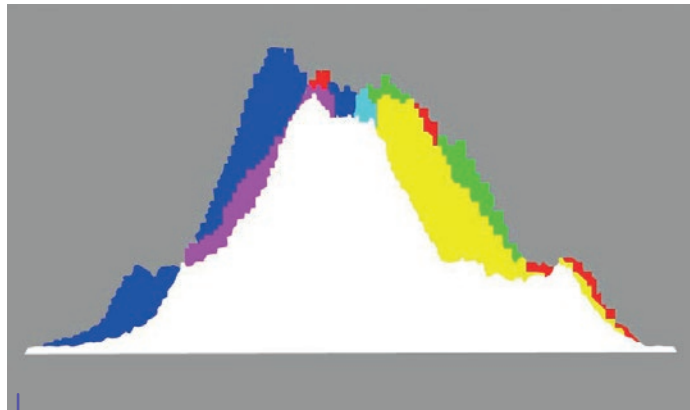
/// QUE REPRÉSENTE L'HISTOGRAMME

L'histogramme RVB, encore appelé histogramme de luminosité, représente la répartition des pixels composant l'image sur un axe horizontal de 256 valeurs, du ton le plus sombre, le noir = 0, au ton le plus clair, le blanc = 255. L'axe vertical indique le nombre de pixel pour chaque valeur de ton. L'histogramme peut être divisé en 5 zones. À gauche se trouvent les noirs puis les tons sombres, au milieu les tons moyens et à droite les tons clairs puis les blancs.

C'est l'histogramme qui s'affiche sur l'écran de l'APN, généralement en bas à droite. En photo, avant d'appuyer sur le déclencheur, il indique l'exposition générale de l'image si aucun flash n'est utilisé. Si un flash est utilisé, c'est l'histogramme affiché lors de la visualisation de l'image enregistrée qui permet de contrôler cette exposition. En vidéo il permet le contrôle continu de l'exposition lors de l'enregistrement. Cet affichage peut être complété par un dispositif visuel paramétrable (zones clignotantes ou hachurées) indiquant sur l'image les parties sur ou sous-exposées.

Les histogrammes R, V et B représentent pour chacune de ces trois couleurs primaires, Rouge, Vert et Bleu, leur répartition au sein de l'image selon le même principe. Sur l'axe horizontal du plus sombre au plus clair et sur l'axe vertical le nombre de pixels pour chaque valeur. Les histogrammes par couleur peuvent être représentés sur un même graphique.

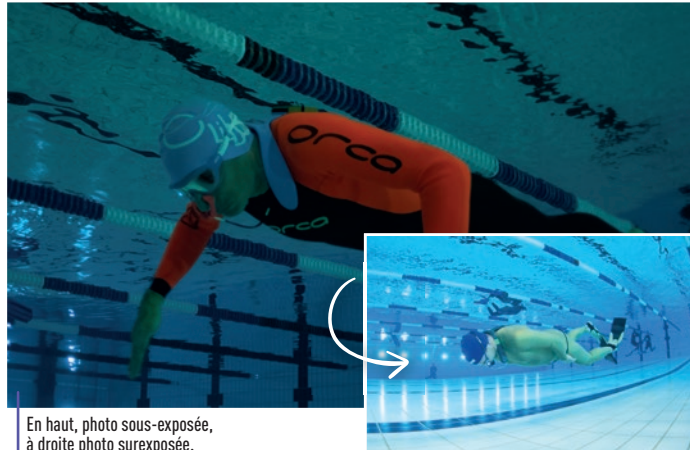




Histogramme par couleur. Les magenta, cyan et jaune représentent la juxtaposition de deux couleurs primaires.

/// INTERPRÉTER L'HISTOGRAMME RVB

Il n'y a pas de forme d'histogramme parfaite ou idéale. La répartition des tons dépend avant tout du sujet : plus ou moins clair ou sombre, plus ou moins contrasté. Un histogramme centré sur la gauche représente une image sombre, sans doute sous-exposée. Un histogramme centré sur la droite représente une image claire sans doute surexposée. Un histogramme dont les pixels sont majoritairement situés au centre représente une image peu contrastée. Un histogramme dont les pixels sont répartis sur une grande partie des valeurs de tons représente une image contrastée.



En haut, photo sous-exposée, à droite photo surexposée.

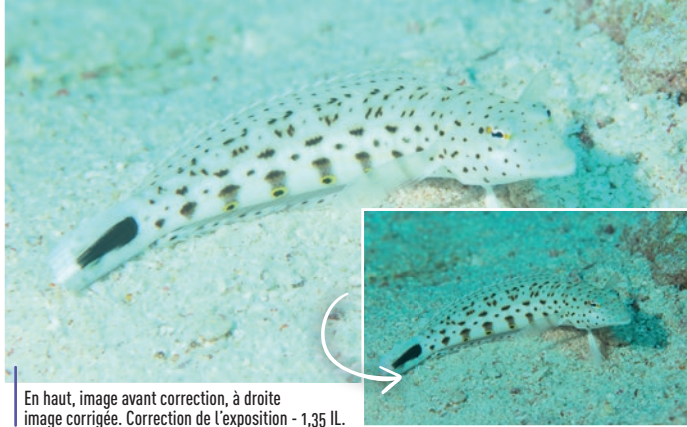
/// LES NOIRS ET LES BLANCS

Le noir absolu, 0 sur le graphique, indique l'absence totale de couleur dans l'image et les premières valeurs qui suivent, la zone noire, indique des couleurs très sombres pratiquement non identifiables. À la prise de vue, ces couleurs très sombres peuvent être éclaircies en corrigeant l'exposition ou en éclairant la zone.

Le blanc absolu, 255 sur le graphique, indique également l'absence de couleur dans l'image et les premières valeurs qui précèdent, la zone claire, ou hautes lumières, indique des couleurs très claires. À la prise de vue, ces couleurs très claires peuvent être assombries en corrigeant l'exposition ou en diminuant l'éclairage de la zone.

/// CORRECTIONS À LA PRISE DE VUE

L'histogramme étant visualisable sur l'écran de l'APN, il donne les indications nécessaires à la correction afin d'éclaircir ou d'assombrir l'image et éviter les sur ou sous-expositions. Ces corrections sont appliquées à l'ensemble de l'image. En photo, il faut bien sûr refaire la photo jugée mauvaise après avoir appliqué les corrections. En vidéo la lecture directe de l'histogramme permet d'appliquer les bons réglages avant l'enregistrement.



En haut, image avant correction, à droite image corrigée. Correction de l'exposition - 1,35 IL.

Trois actions applicables sur l'APN sont possibles :

- > la correction de l'exposition à l'aide du bouton +/-,
 - > la modification de l'ouverture du diaphragme, utilisable en mode manuel (M) ou priorité à l'ouverture (A ou Av),
 - > la modification de la sensibilité ISO utilisable sauf en mode automatique.
- Il est également possible d'agir sur l'éclairage du premier plan :
- > en modifiant sa position,
 - > en utilisant le réglage de puissance lorsqu'il existe.

/// CORRECTIONS EN POST-TRAITEMENT

Les logiciels de traitement photo, et également certains logiciels de montage vidéo, permettent dans une certaine mesure de corriger les erreurs d'exposition et de luminosité. Les APN les plus perfectionnés disposent de fonctionnalités de post-traitement.

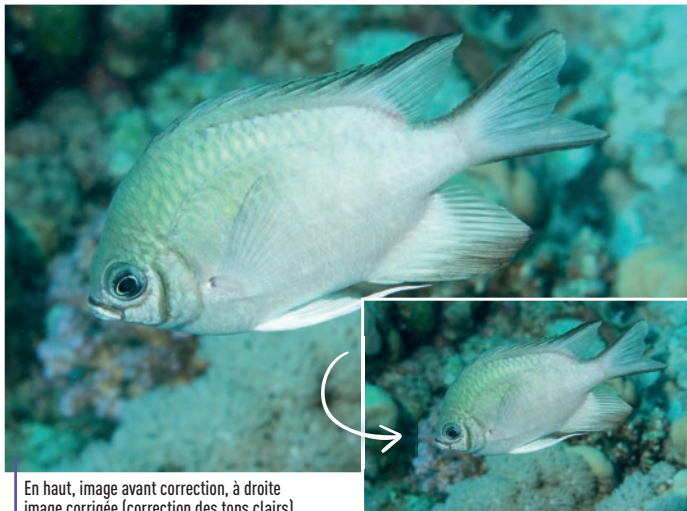
En photo, le format RAW, en quelque sorte le négatif de la photo, donne beaucoup plus de latitude que le format JPEG qui peu s'assimiler à une photo déjà développée. Selon les logiciels, les corrections apportées peuvent concerner l'ensemble de l'image ou seulement la partie sélectionnée par l'utilisateur. Quelle que soit la correction apportée, elle doit être modérée sous peine de détérioration de l'image finale. On ne peut pas transformer une image médiocre en bonne photo.

La **correction d'exposition** concerne la luminosité globale de l'image. Elle est réalisée par incréments de + ou - 0,3 IL et permet d'éclaircir ou d'assombrir l'image.

La **correction de luminosité** s'utilise si l'exposition est correcte mais avec le besoin d'équilibrer une dominance de tons. Elle s'applique sur des valeurs de tons. Les blancs, les tons clairs, les tons sombres et les noirs. Cette correction est peu efficace sur les fichiers JPEG.

La **correction de contraste** s'utilise pour corriger à la fois les tons clairs et les tons sombres. Son action a pour effet de resserrer ou d'élargir l'histogramme et par conséquent de modifier la luminance de chacune des couleurs de la courbe. Cette correction est particulièrement utile sur des images en noir et blanc.

La **correction des couleurs RVB** s'applique uniquement sur la couleur sélectionnée : primaire rouge, vert ou bleu ou secondaire : magenta, jaune ou cyan. Il faut agir sur la luminance. Cette correction n'est pas réalisable sur des images JPEG. 📷



En haut, image avant correction, à droite image corrigée (correction des tons clairs).



ANALYSE D'IMAGE



PHILIPPE VERNET

Plongeur N3, licencié au CSBJ Plongée depuis ses débuts en 1993, c'est en 2000 que Philippe s'offre son premier boîtier sous-marin, un *Nikonos V* avec flash *Nikon SB102*. Il s'est rapidement formé auprès des cadres et instructeurs de la commission départementale du Rhône et de la région RABA en participant à différents stages. Il travaille actuellement avec un *Nikon D7100* en caisson *Isotta* et deux flashes *Retra*.

"La passion de l'image sous-marine m'a tout naturellement amené vers l'enseignement et le partage de cette pratique jusqu'à la création de la CDPV 38 et l'obtention du niveau 2 de formateur photo."

/// LA PHOTO

Cette image a été prise en mars 2015 en Martinique sur le site du Rocher du Diamant dans une vingtaine de mètres d'eau, à l'occasion d'une plongée consacrée à la macro. « Les plongées martiniquaises regorgent de petits crustacés dont les crevettes qui sont des sujets que j'affectionne particulièrement. Après une courte partie de cache-cache, celle-ci a bien voulu poser, campée sur un bras de l'anémone, juste au moment du déclenchement. »

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier *Nikon D7100*, un objectif *Nikkor 60 mm* macro dans un caisson *Isotta* et deux flashes *Inon Z240*. Caractéristiques de la photo : ouverture *f/25*, vitesse *1/80s*, ISO *100*.

/// L'ANALYSE DE MARC DEBATTY

Le sujet se prête bien au thème « *Transparence* » pour lequel elle avait été présentée. Les œufs sont bien visibles. La photo est suffisamment nette et bien exposée, le sens de lecture est bon. Le cadrage horizontal est judicieux. La diagonale de la crevette guide le regard vers la tête plutôt centrée. Le sujet est entier. Les couleurs sont harmonieuses. L'arrière-plan flou en haut à droite est un peu trop éclairé et dessert le centre d'intérêt. L'image donne une impression de douceur qui émane de cette crevette délicatement protégée par les doigts de l'anémone. L'ensemble en fait une image agréable et bien réussie. 📷



BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce Bullimages partons avec Luc Penin à la découverte de ce que peuvent nous offrir des immersions dans les eaux vertes. Patrick Ragot, quant à lui, nous parle de nouveaux verres progressifs pour masques de plongée. Enfin Gilles Suc analyse une image de Valérie Caro, un papa apongon à grandes dents incubant ses œufs dans sa cavité buccale.



Scharendijke (Pays Bas).
400 ISO, 10 mm, 1/30 s, f/8, 5 500 K, nuance +50.

LES EAUX VERTES



Si la grande bleue est un nom donné parfois à la mer Méditerranée à cause de sa dominante de couleur bleue, d'autres mers sont différentes ; il y a la mer Noire, qui n'est pas noire ; la mer Rouge que je n'ai jamais vue rouge ; la mer Blanche ; le lac Rose ; le lac Bleu... Un sujet de Luc Penin.

/// LA COULEUR DE L'EAU ?

Sous l'Empire ottoman, les Turcs désignaient les points cardinaux par des couleurs, le noir désignant le nord. La mer Noire étant située au nord de la Turquie, c'est ce qui expliquerait que les Turcs l'appellent mer Noire. Le lac Retba, au Sénégal, est surnommé le lac Rose à cause de sa couleur très particulière. Elle change en fonction de la lumière : du rose fuchsia au rouge pourpre. C'est le deuxième lac le plus salé du monde, après la mer Morte. Sa couleur rose si particulière est due à la présence d'un micro-organisme (*Dunaliella salina*) qui développe un pigment rouge qui lui permet de survivre à la grande concentration de sel. C'est la microalgue la plus riche en bêta-carotène parmi toutes les microalgues. Le « vert d'eau » est un nom de couleur qui désigne un vert très clair rappelant plus ou moins la transparente tonalité des eaux limpides en

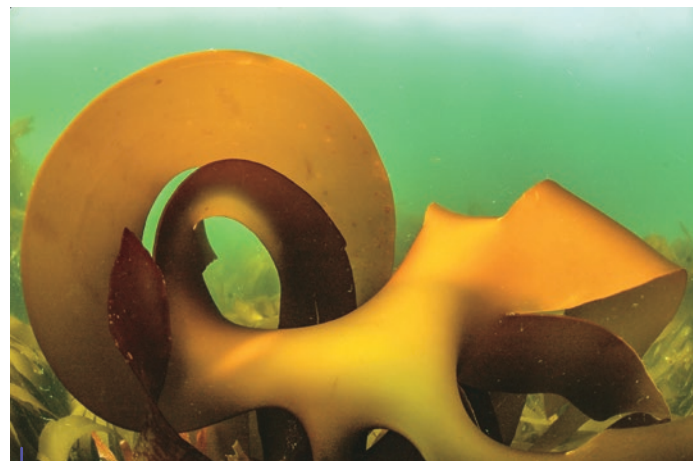


God'pocket, île de Vancouver (Canada) 640 ISO, 11,5 mm, 1/30 s, f/8, 4 950 K.
Le fond vert fait ressortir l'anémone par contraste de couleurs.

grandes masses (définition de 1905 publiée par la Société française des Chrysanthémistes). Pourtant, l'eau dans un verre d'eau est transparente et incolore, mais alors, pour quelle raison l'eau de la mer est-elle, souvent, de couleur bleue ? Plusieurs explications : d'une part, quand le ciel est sans nuages, il est bleu, c'est cette couleur qui est reflétée par la surface de l'eau, et, d'autre part, les propriétés des molécules d'eau font qu'elles absorbent plutôt les couleurs rouges et laissent passer plutôt les couleurs bleues. L'océan vu du bateau nous semble bleu car nous percevons seulement la lumière qu'il reflète. Quand on plonge, on retrouve l'effet de cette absorption sélective qui ne laisse progressivement se propager que les couleurs bleues en profondeur.

/// ET QUAND L'EAU EST VERTE ?

Un phénomène que l'on rencontre très souvent dans les rivières et surtout dans les lacs et les mares, même s'il arrive aussi à l'océan de paraître vert. La couleur verte provient des minéraux et des êtres vivants du plancton (algues, micro-organismes végétaux...) contenus dans l'eau. Après avoir parlé de physique et de biologie, faisons un petit détour par la vision humaine.



Carantec (Finistère) 400 ISO, 10,5 mm, 1/30 s, f/11.
Contraste de couleur entre le fond et le sujet.



Gravière du fort (Haut Rhin).
400 ISO, 10 mm, 1/250 s, f/19, 5 800 K, nuance +39.

/// QUE VOIT-ON ?

Le système visuel humain, œil et cerveau, adapte la perception aux caractéristiques de l'environnement lumineux, c'est l'adaptation visuelle, appelée aussi accoutumance rétinienne. On distingue l'adaptation au niveau lumineux pour l'intensité de la lumière, et l'adaptation chromatique pour les couleurs. Cette adaptation chromatique permet de reconnaître la couleur des objets connus éclairés par des sources de lumière différentes (comme le soleil, une lampe à incandescence, une LED blanc chaud ou blanc froid) Une feuille de papier blanc nous paraîtra toujours blanche, sauf si on met deux feuilles identiques sous des éclairages différents que l'on regarde côte à côte. Allez dans un magasin de lampes, on y trouve souvent ce type de comparaison. Ce caractère essentiel de la vision des couleurs est la constance des couleurs, qui permet d'associer une couleur à un objet, même si différents types d'éclairage modifient les couleurs qui en parviennent jusqu'à l'œil.

L'appareil visuel adapte la perception de la vision à la répartition des couleurs de l'éclairage, et nous donne donc une information modifiée de la scène observée. Les capteurs des caméras vidéo et appareils photos numériques n'effectuent par contre aucune adaptation. Les images que nous allons montrer pour témoigner de la beauté des fonds subaquatiques doivent-elles tenir compte de ces modifications des couleurs par système visuel, ou bien rester telles que le capteur de l'appareil les a mesurées ? Si les diapositives permettaient peu de possibilités d'adaptation, les appareils photos/vidéo associés aux logiciels de traitement d'images actuels nous donnent beaucoup plus de latitude.

/// QUELS RÉGLAGES POUR DE L'EAU VERTE ?

Il est possible de corriger les couleurs par des filtres placés devant l'objectif, ou effectuer un réglage inclus dans le logiciel de traitement interne de l'appareil photo, appelé balance des blancs en français (je préférerais équilibre des couleurs). Dans les appareils destinés au grand public, les fabricants ont intégré des automatismes qui évaluent, d'après les couleurs de la scène, l'adaptation chromatique humaine et déterminent les réglages nécessaires pour la reproduire. Il sera enfin possible de reporter les ajustements après la prise de vue, à l'aide d'un logiciel de traitement adapté. Plusieurs stratégies sont donc envisageables, selon l'appareil, le logiciel, et le temps que l'on accepte de consacrer au traitement des images.

> Préparer avant la plongée :

- ne rien faire : ce sera vert...
- laisser l'appareil en « tout auto » : laisser faire l'appareil, sauf que, si les choix des automatismes de réglage sont pertinents dans l'air, on les prend vite en défaut dans l'eau, même dans les modes « sous-marins »
- régler la balance des blancs (WB pour white balance) en position nuageux, réglage avant la plongée ; c'est en général le bon réglage simple,
- placer un filtre devant l'objectif : il existe des filtres prévus pour une utilisation subaquatique, rose, rouge, magenta... pour les eaux vertes on privilégiera le magenta (couleur complémentaire du vert), mais ce n'est pas encore une solution parfaite selon la profondeur et la nuance de vert,
- utiliser le mode sous-marin ; quelquefois trop fort près de la surface, et insuffisant au-delà de 30 m.

> Agir pendant la plongée :

- modifier la valeur de WB en Kelvin : trop variable, et difficile à évaluer à l'œil ;
- utiliser le réglage « blanc mesuré » : l'idée est de prendre une photo d'un objet blanc ou gris clair, le boîtier déterminera un réglage qu'il juge optimum et l'appliquera aux photos suivantes, mais la méthode utilisée par le boîtier n'est pas bien adaptée au milieu aquatique, surtout en cas de fort décalage.

> Reporter le problème après la plongée :

En cas de prise de vue en mode raw, le choix de la balance des blancs ne se fera qu'au développement. On peut faire un blanc mesuré en deux temps : pendant la plongée, une image avec un sujet blanc ou gris clair qui nous donnera une base pour le traitement, et ensuite, confortablement installé, on pourra utiliser toute la puissance du logiciel de traitement pour ajuster les couleurs de l'image. Il y a deux réglages à effectuer, d'abord la température de couleur (en Kelvin) et ensuite une compensation entre vert et magenta (appelée tint, teinte ou nuance).

> Et en vidéo

On va retrouver à peu près les mêmes stratégies qu'en photo, une difficulté supplémentaire arrive au montage où deux plans consécutifs ne doivent pas avoir une trop grande différence dans la tonalité générale pour que la transition soit agréable. C'est l'étalonnage qui permettra de résoudre cette difficulté le plus finement, à condition de maîtriser cette technique.

/// QUELLES STRATÉGIES POUR DES IMAGES EN EAU À DOMINANTE VERTE ?

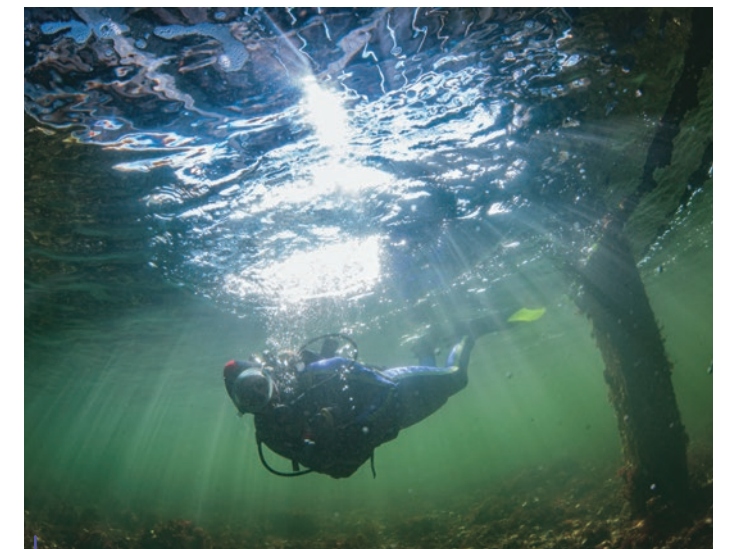
Si la première réaction lors de sa première immersion dans une eau verte pourrait être « c'est moche, il n'y a pas de bleu », en s'habituant, on va trouver des images certes différentes mais non moins intéressantes.

> **Le ton sur ton** : un camaïeu de vert donnera une douceur et une impression de calme surtout sur un cadrage horizontal.

> **Le contraste de couleur** : on cherchera des tons rouges, voire orangés (le complémentaire du vert est le rouge). Le vert en arrière-plan fera alors davantage ressortir le sujet.

/// FAUT-IL CHANGER LA BALANCE DES BLANCS, OU LES COULEURS DU FICHIER IMAGE ?

Tout dépend de ce que l'on veut montrer au travers de ses images. S'il s'agit de dire que l'eau était verte, on peut laisser tel quel. S'il est important de rendre compte de la couleur réelle, d'un animal par exemple, un ajustement s'impose. Encore que l'on pourrait se poser des questions : quelle est la vraie couleur ? Comment voir la couleur réelle ? Quelle couleur verra le plongeur qui passe ? Les dessins d'identification biologiques, les photos des sites de biologie donnent-ils les vraies couleurs ? Et si l'on veut partager ce que l'on a ressenti devant la scène photographiée, il va falloir adapter pour montrer ce que le cerveau a interprété des informations envoyées par la rétine. Il ne vous reste plus qu'à vous mettre au vert... Pour plus de détails, Wikipedia : Couleur de l'eau, vert d'eau, Adaptation visuelle, Balance des blancs, Portail : Plongée_sous-marine



Dreischor (Pays Bas) 400 ISO, 10 mm, 1/60 s, f/13, 4 800 K, nuance +44. Sous le ponton, le bleu vient de la lumière de surface ayant traversé très peu d'eau, le vert d'une lumière ayant traversé une plus grande distance d'eau.

DU NOUVEAU POUR LES MASQUES DE PLONGÉE DES PHOTOGRAPHES ET VIDÉASTES: LES VERRS PROGRESSIFS



Trois types de correction optique.



Bien voir sous l'eau est vraiment indispensable en plongée de biologie et pour réaliser des images de qualité. C'est aussi pour tout plongeur un gage de sécurité, pour voir les obstacles, son binôme et lire son ordinateur tout en profitant de sa plongée. Ne négligez pas le fait que mal voir est un facteur de stress, de consommation d'air pouvant vous mettre en difficulté. 76 % de la population adulte porte une correction optique (lunettes ou lentilles) donc ce même pourcentage doit se retrouver chez les plongeurs et le besoin de correction est donc important.

Patrick Ragot

/// JUSQU'À MAINTENANT LES SOLUTIONS ÉTAIENT :

- > Porter un masque facial et ses lunettes : solution rarement choisie !
- > Vous n'avez pas de correction ou des lentilles, il suffit d'un masque de qualité et le tour est joué. Préférez les lentilles jetables et assurez-vous qu'en cas de perte vous avez suffisamment de vision pour garantir votre sécurité.
- > Vous portez des lunettes, plusieurs cas :
 - Vous avez simplement dépassé la quarantaine (et les bras sont devenus trop courts...), de bonnes lentilles de presbyte seront suffisantes. Accordez de l'importance au collage de ces lentilles (la polymérisation est préférable). Vous les changerez en même temps que vos lunettes. Attention, si vous choisissez la solution des lentilles qui se collent par l'utilisateur n'oubliez pas au moment de choisir la puissance des loupes (mesurée en dioptrie de 0, 5 à 2) que l'eau grossit et rapproche.

DES CONSEILS :

- > Contrôlez votre vue avant de faire cet achat auprès de votre ophtalmologue ou de votre opticien.
- > Préférez un professionnel qui garantit votre masque, effectue le centrage des lentilles et l'adaptation de votre formule à la plongée. Les sociétés Demetz (Demetz-Perfect vision for sports) et Paimpol optique (Paimpol Aquavision-La solution optique en milieu aquatique) sont les références dans ce domaine.
- > Entretenez votre masque soigneusement (rinçage, stockage au sec). Le coût moyen de ces verres progressifs est de 525 euros hors promotions salon (prévoir un masque compatible).

- Vous avez une correction plus complexe : vous êtes astigmate, myope, presbyte ou les trois. Vous devrez, pour continuer à être confortable dans et sur l'eau, utiliser un masque corrigé. Jusqu'à maintenant, le marché ne proposait que des lentilles juxtaposées pour la vision de près en bas comme pour les simples presbytes et l'autre en haut pour la vision de loin. On parle de correction bifocale. Certains souhaitaient même privilégier un œil pour la vision de loin (le viseur optique) et un pour la vision de près (l'écran des appareils photos numériques et de l'ordinateur). Bonjour les maux de tête car le cerveau devait faire une vraie gymnastique comme en orthoptie. La solution à deux lentilles sur chaque verre de masque a été et reste très satisfaisante pour beaucoup de plongeurs. L'inconvénient est le passage du regard de la vision de près à la vision de loin avec un effet de saut et la ligne de partage toujours dans le regard.

/// DES VERRS PROGRESSIFS POUR MASQUES

Aujourd'hui, les fabricants de verres, et donc les opticiens, proposent comme pour les lunettes des masques à verres progressifs sans rupture entre loin et près. Je viens de recevoir le mien et de le tester (après trois générations de masques bifocaux dont j'étais satisfait) la différence est simplement énorme. Le confort de vue est fabuleux et le masque est utilisable sur terre (à la piscine ou sur le bateau) et dans l'eau on passe de macro à grand-angle sans ressaut ni à-coup et l'adaptation est immédiate. C'est vraiment la solution idéale pour les photographes et vidéaste et les biologistes subaquatiques. 📷



ANALYSE D'IMAGE



VALÉRIE CARO

Grâce à mon papa, je pratique la plongée libre depuis mon enfance et rapidement j'ai tout naturellement passé mes brevets de plongée en scaphandre à partir de la fin des années quatre-vingt. Pour moi, la plongée représente avant tout un moyen de réaliser des observations naturalistes sous-marines et de mieux comprendre cet écosystème. Par conséquent, en parallèle du passage des brevets de biologie subaquatique, je me suis équipée en matériel photographique : j'ai commencé avec un Nikonos V, un reflex argentique puis un compact expert numérique, pour utiliser aujourd'hui un reflex numérique. Les images ramenées me permettent depuis toujours d'identifier mes rencontres. Depuis quelques années, j'essaie d'améliorer ma technique photo pour mieux traduire les émotions ressenties et introduire une touche d'esthétisme dans ma pratique. Ayant eu la chance de tremper mes palmes dans différents océans, on me demande souvent quel est mon endroit préféré, mais il m'est bien impossible d'établir un classement : dès que je passe sous la surface (eau salée ou douce), c'est une promesse de belles rencontres !

/// LA PHOTO

Durant l'une des dernières plongées d'un séjour à Anilao aux Philippines, temple de la macrophotographie et zone d'une incroyable biodiversité sous-marine, nous avons rencontré cet apogon à grandes dents (*Cheilodipterus macrodon*) qui se cachait sous un surplomb. Il me tournait le dos, un comportement typique de cette famille de poissons lorsque le mâle protège sa progéniture : papa apogon incube des milliers d'œufs amalgamés dans sa cavité buccale jusqu'à leur éclosion. Il aura fallu être patiente et attendre qu'il veuille bien se retourner un furtif instant avant de déclencher et saisir son portrait. La légende urbaine « sous-marine » disant que je suis capable de passer ma plongée sur un caillou, j'ai dû laisser cet attentionné papa apogon et rejoindre ma palanquée.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un Nikon D600 et un objectif Nikkor 105 mm macro dans un caisson Subal et 2 flashes Inon. Caractéristiques de l'image : ouverture f:36 vitesse 1/200s, ISO 200.

/// L'ANALYSE DE GILLES SUC

Papa poule va donner la vie à ses petits ! L'image restitue parfaitement cette période de couvaison qui précèdera l'éclosion. Par une image assez centrée, la photographe a porté notre regard sur la tête du poisson, exprimant une expression animalière en laissant un espace de fuite sur la droite. La bouche horizontale est positionnée en accord avec le cadrage et comporte, en opposition, des dents verticales acérées qui emprisonnent les œufs. L'organisation des lignes horizontales, partant de la gauche vers la bouche, focalise l'attention sur le triangle œil/bouche/mâchoire inférieure. La prise de vue est faite avec une optique macro à focale 105 mm avec une mise au point sur la partie avant du poisson. Du fait d'un choix de diaphragme assez fermé, la profondeur de champ est maximisée sur le centre d'intérêt avec création d'un flou sur les plans substrat/corps de l'animal éloignés. La photographe a ainsi créé une opposition flou/net qui focalise, à juste titre, notre centre d'intérêt sur la tête du poisson. L'œil nous interpelle par son regard tourné vers le plongeur et, par la combinaison de ses formes circulaires et de la pupille noire, traduit la prudence et la protection de la couvée. Pour finir, la couleur dorée de l'animal, elle aussi relative à la tête, nous évoque la richesse de la vie et par un arrière-plan sous-exposé ayant des couleurs camaïeux voisines, apporte de la force et aussi de la douceur dans cette image. La vie va prendre forme pour ces petits et papa va pouvoir prendre un repos mérité. 📷



BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce Bullimages estival, présentation d'un nouveau moyen d'initiation et de promotion de l'activité photo-vidéo subaquatique, le Pass. Puis Jean Michel Mille a testé pour Subaqua le snoot Marelux Soft Pro qui est, selon lui, sans conteste le plus abouti des snoot disponibles sur le marché. Enfin Thierry Coadou analyse une photo de méduse du photographe sous-marin naturaliste Pierre-Jean Beaux proposée au concours Imagesub dans le thème "Bizarries sous-marines".



LE PASS PHOTO-VIDÉO

Moyen d'initiation et de promotion de l'activité, la mise en place du pass photo-vidéo permet de donner aux pratiquants les connaissances de base indispensables à la réalisation de leurs images sous-marines et aux encadrants plongée et apnée d'acquérir de nouvelles compétences. Une présentation d'Yves Kapfer.

Les conditions de prise de vue sont très différentes sur terre et sous l'eau et nombreux sont les plongeurs et plongeuses qui complètent leur équipement avec un appareil photo et/ou vidéo : APN, MiniCam ou même smartphone. Ils n'ont malheureusement pas toujours dans leur environnement un formateur photo ou vidéo à même de leur prodiguer les bases de la prise de vue sous-marine. Leurs moniteurs de plongée ou d'apnée n'ont pas forcément les compétences nécessaires pour leur donner ces rudiments leur permettant d'obtenir des images agréables en souvenir de leurs incursions sous-marines. La mise en place du pass pratiquant et du pass animateur destiné aux encadrants plongée et apnée, va permettre de combler ce manque. Il permet aux encadrants volontaires d'obtenir une certification attestant de leur compétence à initier leurs élèves et à ceux-ci d'obtenir une formation initiale qu'ils pourront par la suite développer en suivant le cursus fédéral enseigné par les formateurs photo-vidéo.



Des cursus courts pour s'initier à la photo-vidéo subaquatique.



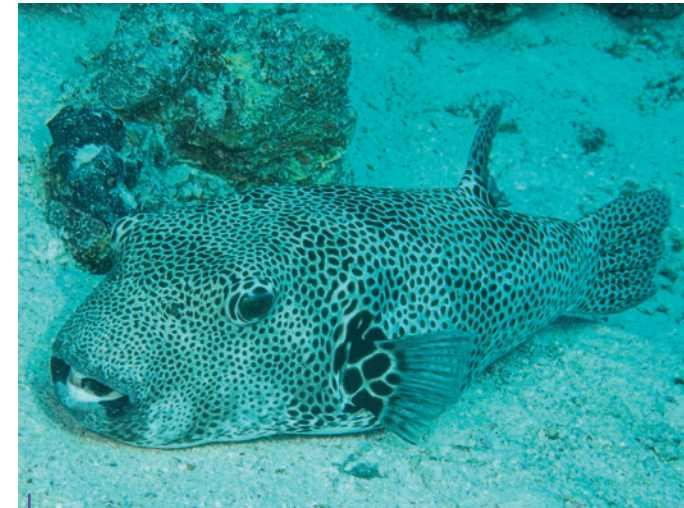
Pour les cadres, un contenu de formation qui permet de les enrichir sur des notions simples et transmissibles au plus grand nombre.

/// LE PASS ANIMATEUR

Accessible dès le premier niveau d'encadrement (EI, IE1), cette formation d'une durée d'une journée comporte une partie théorique et une partie pratique. La partie théorique peut éventuellement se faire en visio, la partie pratique se déroule en piscine ou en milieu naturel. Cette formation est dispensée par un formateur photo-vidéo et porte sur les points suivants :

- > La sécurité et le respect de l'environnement dans le cadre particulier de la pratique de la photo et de la vidéo.
- > Les connaissances de base en photo/vidéo.
- > Les réglages pour la prise de vue avec un matériel simple.
- > La connaissance du matériel et son entretien.
- > La réalisation des images (notions de cadrage et de composition, approche du sujet, stabilisation, les différents types d'images).
- > L'organisation de la formation et la délivrance du pass pratiquant.

L'évaluation est réalisée en fin de formation à l'aide d'un QCM, complété par l'analyse des images présentées.

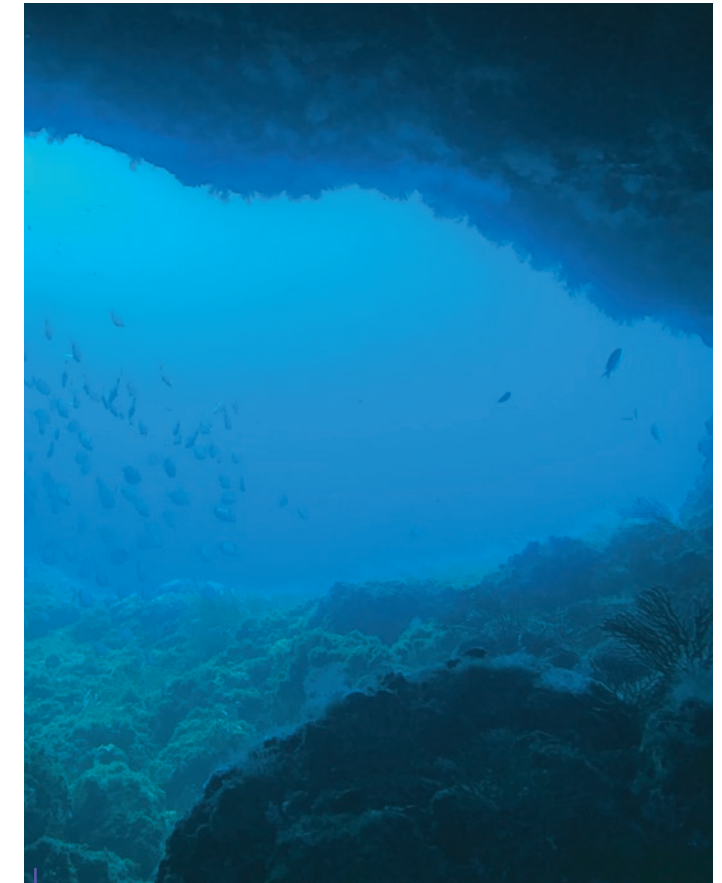


Le pass pour apprendre, par exemple, le bon cadrage, les réglages adaptés...

/// LE PASS PRATIQUANT

Accessible à tous, incluant les non-licenciés, quel que soit le niveau de pratique, cet ATP est organisé au sein d'un club ou d'une SCA sur une durée d'une journée, pouvant être étalée sur plusieurs séances pour la partie théorique. La partie pratique se déroule en piscine ou en milieu naturel.

À l'issue de la formation, le participant a acquis les compétences lui permettant de réaliser des images stables, nettes et correctement exposées en lumière naturelle à l'aide d'un appareil simple de prise de vue. Il connaît les règles de sécurité et de respect de l'environnement à adopter et peut avoir été initié à l'utilisation d'un phare. L'obtention du pass pratiquant facilite l'accès à la formation au premier niveau de photographe ou vidéaste subaquatique. 📷



Une animation attractive même pour les non-licenciés de la FFESSM.





CENTRE DES ÎLETS

Jean-Marie, Catherine, Philippe, Delphine & toute l'équipe vous accueillent au cœur de la Réserve Cousteau

BAPTÊME / EXPLORATION FORMATION TOUS NIVEAUX ACCUEIL DE GROUPES

www.plongee-guadeloupe.fr
contact@centredesilets.fr / Tél : +590 690 68 27 51






SNOOT MARELUX SOFT PRO



Le snoot est comparable à un projecteur de poursuite, auréolant d'un rond de lumière l'artiste sur scène, pour le mettre en valeur. Cet accessoire fixé sur un flash focalise le faisceau de l'éclair afin de détacher le sujet principal par rapport au fond. Il existe plusieurs modèles de snoot sur le marché, mais le nouveau *Soft Pro* de chez Marelux est sans conteste le plus abouti.

Jean Michel Mille l'a testé pour *Subaqua*. Photos de l'auteur.

D'excellente facture, réalisé en alliage d'aluminium anodisé résistant aux rayures, étanche jusqu'à 100 mètres, le corps protège à l'intérieur un système de lentilles optiques de focalisation, ainsi qu'une lampe de pointage. Une bague spécifique (dock) permet de l'adapter sur la plupart des flashes du marché (Inon, Sea And Sea, Seacam, Ikelite, Retra, AOl). Le snoot est équipé d'un ingénieux système de montage par baïonnette quart de tour qui se connecte facilement au dock. Un clip de déverrouillage situé sur le côté permet de le désolidariser, même sous l'eau. Une boule de fixation pour bras de flash est prévue pour équilibrer l'ensemble en modifiant le centre de gravité.

La supériorité du Marelux *Soft Pro* par rapport aux autres modèles réside dans ses caractéristiques. En effet, il possède une lampe de focalisation intégrée de 180 lumens, modulable en intensité et s'éteignant temporairement lors du déclenchement du flash. La couleur du rayon de focalisation peut être changée de blanc en rouge pour ne pas effrayer certaines espèces sensibles à la lumière blanche. La lampe située dans l'axe du tube permet de cibler avec précision le sujet et de connaître, sans aucun décalage, la zone d'éclairage du flash. Cet avantage indéniable fait passer d'un taux de réussite de 10-30 % avec un snoot sans lampe pilote, à un taux de 80-90 % avec le *Soft Pro*. En outre, le diamètre du faisceau est réglable de 50 mm à 3 mm, à l'aide d'une molette contrôlant un iris. Utile pour faire ressortir un détail sur un animal (l'œil d'un poisson, le rhinophore d'un nudibranche par exemple). Cette fonctionnalité évite d'avoir à utiliser plusieurs masques de tailles différentes nécessaires sur d'autres snoots pour obtenir le même effet. Il est possible d'augmenter la distance de travail qui est de 15 cm environ, grâce à une lentille supplémentaire, la *Soft Pro Extension Lens* (en option) se vissant à l'extrémité du tube. Relativement compact (155 mm) comparé à son prédécesseur, il pèse 790 g. Un manchon en Néoprène lui assure une légère flottabilité négative de 210 g sous l'eau.

MARELUX SOFT* PRO

CARACTÉRISTIQUES

* *Soft* = smart optical flash tube.

- > Corps en alliage d'aluminium anodisé étanche 100 m.
- > Utilisable avec la plupart des flashes du marché grâce à une bague spécifique (dock).
- > Lampe de pointage intégrée réglable en puissance (max. 180 lumens) et en couleur (blanc ou rouge), qui s'éteint lors de la prise de vue.
- > Diamètre du faisceau réglable de 3 à 50 mm.
- > Distance d'utilisation 15 cm, extensible avec une lentille additionnelle *Soft Pro Extension Lens*.
- > Batterie lithium rechargeable 18 350 (non fournie) assurant 3 heures de fonctionnement.
- > Longueur : 155 mm.
- > Poids sur terre 790 g, 210 g dans l'eau. - Manchon de flottabilité.
- > Prix du snoot seul : 499 \$ (sans bague d'adaptation), livré dans une mallette avec boule de fixation, bouchon de protection et jeu de joints toriques.
- > Bague d'adaptation : entre 99 \$ et 199 \$ suivant modèle de flash utilisé.

L'autonomie du *Soft Pro* de 3 heures est assurée par une batterie rechargeable de petite dimension (ref.18350) qui se glisse dans un logement, dont l'étanchéité est assurée par un bouchon vissable couvrant deux joints toriques.

Le Marelux *Soft Pro* est livré dans une jolie petite mallette de transport comprenant un dock adapté au modèle de votre flash (commande optionnelle), un bouchon de protection, une boule de fixation et ses vis, une clé Allen, ainsi qu'un jeu de joints. En conclusion, le nouveau Marelux *Soft Pro* est à l'heure actuelle le plus abouti et meilleur snoot du marché. Un outil incontournable pour les amateurs de macro qui veulent magnifier leurs sujets et découvrir de nouvelles techniques de prises de vues. 📷



Le *Soft Pro* monté sur un Inon Z330.

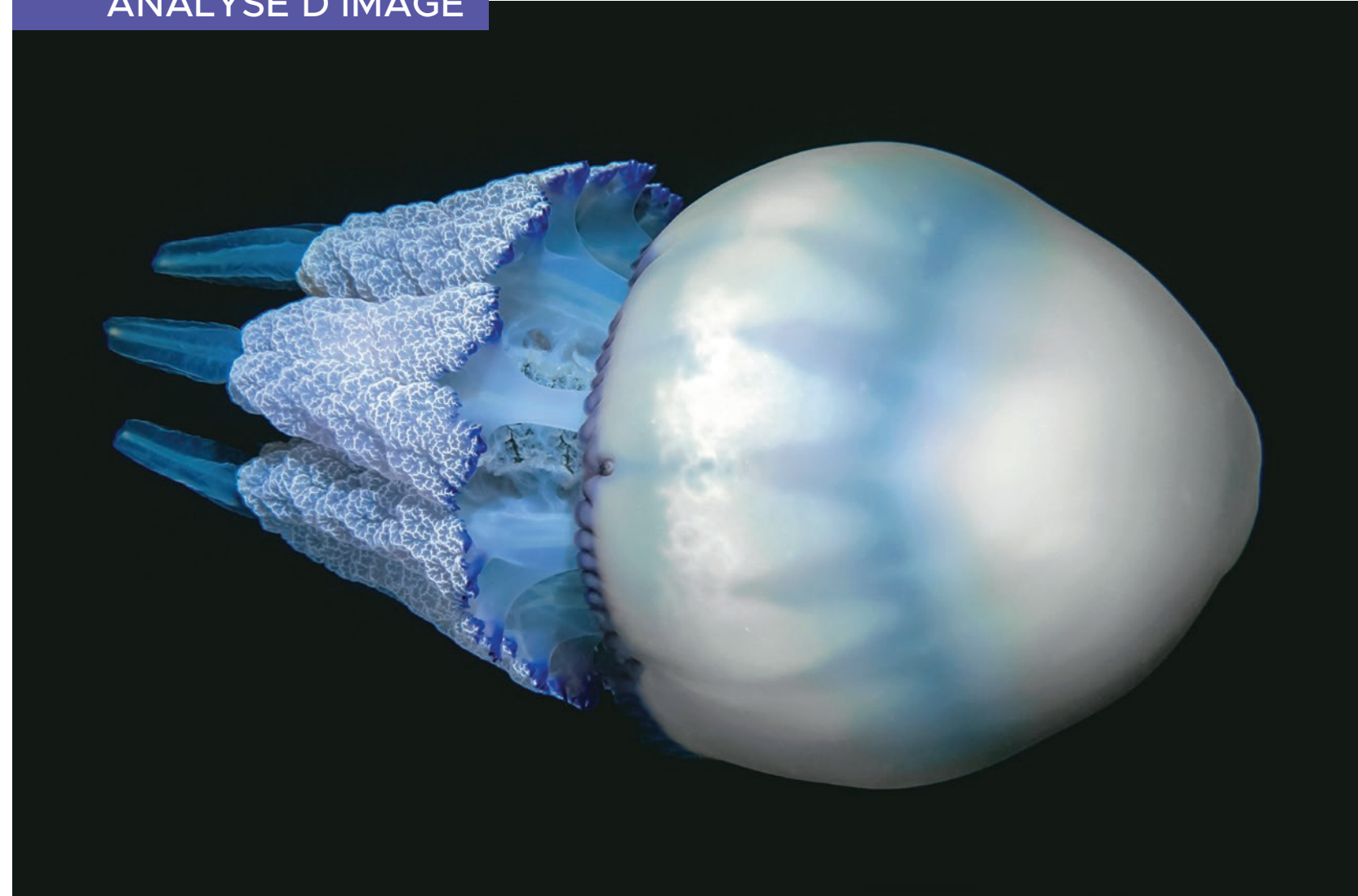


Flabelline blanche « snootée ».



Cérianthe fluo « snootée ».

ANALYSE D'IMAGE



PIERRE JEAN BEAUX

Photographe sous-marin naturaliste Pierre-Jean Beaux est diplômé de l'École supérieure d'art de Metz et féru de plongée. Il s'oriente vers la photographie sous-marine en 2020.

Soucieux de la préservation environnementale, il témoigne de la richesse des fonds corses, mais aussi de leur fragilité, à travers ses nombreux clichés d'espèces sous-marines. Habitant en Corse il plonge régulièrement, souvent au crépuscule, dans ces fonds offrant une de vie sous-marine riche et variée. Ce jeune photographe a été récompensé en 2021 et 2022 par de nombreux prix, notamment à Monaco, aux festivals Galathea, Images de l'eau delà et Festisub en Suisse.

/// LA PHOTO

Cette photo d'un rhizostome a été réalisée en « *blackwater* » lors d'une plongée de nuit le 27 juin 2022 au départ de la plage de La Marana à Furiani (Corse) à une profondeur de 5 mètres. Cette méduse chou-fleur n'a qu'un seul prédateur : la tortue. On trouve tout au long du littoral du cordon lagunaire de La Marana l'une des plus grosses concentrations au monde de rhizostomes. En dépit de sa taille parfois impressionnante, le rhizostome est en principe inoffensif car il ne possède plus de tentacules.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée avec un Sony *RX100 VA* dans un caisson Isota et deux phares Bersub, ouverture f:4, vitesse 1/80s, 400 ISO.

/// L'ANALYSE DE THIERRY COADOU

Cette image a été proposée au concours Imagesub dans le thème « *Bizareries sous-marines* ». Une méduse, même si ce n'est pas courant, n'est pas vraiment une bizarrerie, c'est un animal bien présent dans l'imaginaire collectif. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont le sujet a été traité. La prise de vue en plongée de nuit apporte ce fond noir qui isole parfaitement l'animal. L'éclairage, par deux phares bien positionnés fait bien ressortir le relief de la méduse et met en valeur les différentes nuances de bleu, du bleu profond au bleu pâle. Le reflet bleu sur le bord de l'ombrelle et le camaïeu de bleu sur les bras buccaux sont bien mis en valeur. La prise de vue en grand-angle permet de couvrir tout le sujet pour le mettre en valeur et l'ouverture choisie permet une bonne netteté sur l'ensemble de l'image. Le cadrage est intéressant, le fait que l'animal semble venir vers nous et vers le bas dynamise l'image, donne une sensation de déplacement. On imagine facilement un vaisseau spatial ou une comète, l'imaginaire peut faire son travail. Une bonne image, bien cadrée et bien exposée, qui interpelle mais malheureusement ne coche pas toutes les cases au niveau du thème demandé. 📷



BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce Bullimages de rentrée, découvrez tout sur les réglages à adopter pour l'obtention de bonnes images ou séquences vidéo avec un APN. Au sommaire aussi quelques conseils pour choisir et utiliser le phare qui complètera efficacement votre équipement. Enfin, Christiane Deltour vous donne les clés pour découvrir la photo d'une crevette symbiotique prise par le photographe Éric Ferrandez.



Bien connaître les commandes pour pouvoir adapter les réglages en cours de plongée.

QUELS RÉGLAGES POUR LA PHOTO ET LA VIDÉO SOUS-MARINE AVEC UN APN COMPACT ?

De l'APN ou MiniCam d'entrée de gamme du plongeur qui ne souhaite que rapporter des souvenirs de ses immersions au matériel le plus sophistiqué utilisé par les experts, tous nécessitent que l'utilisateur connaisse son matériel et sache appliquer les réglages à adopter pour l'obtention de bonnes images ou séquences vidéo. Par Yves Kapfer.

/// LE TRIANGLE D'EXPOSITION

L'exposition est contrôlée par la cellule de l'appareil. En mode automatique, ce qui est le cas des APN ou MiniCam les plus simples, l'utilisateur n'a pas la main et l'appareil détermine seul les réglages appropriés pour que l'image soit correctement exposée. Dans chacun des autres modes, l'utilisateur peut agir sur tous ou sur certains des éléments composant le triangle d'exposition.

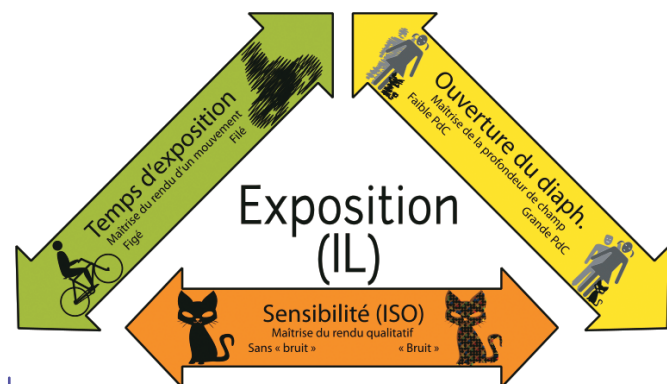
> **L'ouverture du diaphragme** Symbolisée par les lettres A ou Av selon les appareils, elle permet de régler la quantité de lumière entrant dans l'APN en ouvrant plus ou moins le diaphragme situé dans l'objectif. Avec une valeur élevée, f: 22 par exemple, le diaphragme sera fermé et laissera entrer peu de

lumière. Avec une valeur faible, f: 2,8 par exemple, le diaphragme sera grand ouvert et laissera entrer 6 fois plus de lumière. La variation de cette ouverture a également un impact sur la profondeur de champ c'est-à-dire la plage entre le point le plus proche de l'appareil et le point le plus éloigné sur laquelle l'image sera nette. L'accès au réglage de l'ouverture est disponible en mode manuel et en mode priorité à l'ouverture.

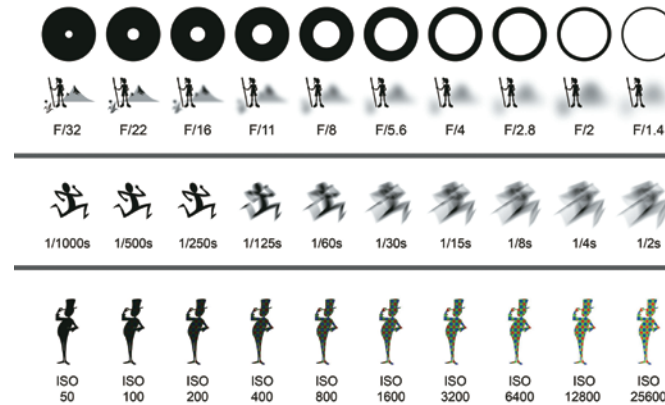
> **Le temps d'exposition** Symbolisé par les lettres S ou Tv selon les appareils, il permet de régler le temps durant lequel l'obturateur va être ouvert et permettre à la lumière d'entrer dans l'APN. Avec une valeur élevée, 1/1000s par exemple, l'obturateur ne laissera entrer la lumière que durant un temps très court. Avec une valeur faible, une seconde par exemple, l'obturateur laissera entrer la lumière durant un temps beaucoup plus long. La variation de cette vitesse d'obturation a également un impact sur la netteté de l'image. Une vitesse trop faible risque d'entraîner un flou soit en raison d'une mauvaise tenue de l'appareil par le photographe, soit par ce que le sujet est en mouvement. L'accès au réglage de la vitesse d'obturation est accessible en mode manuel et en mode priorité à la vitesse.

> **La sensibilité** Elle s'exprime en ISO et permet de faire varier la sensibilité du capteur à la lumière. Avec une valeur élevée, 1 600 ISO par exemple, la sensibilité sera forte et le capteur n'aura pas besoin de beaucoup de lumière. Avec une valeur faible, 100 ISO par exemple, le capteur aura besoin de 4 fois plus de lumière. La variation de la sensibilité a également un impact sur la qualité des images par l'augmentation du bruit numérique qui accompagne l'augmentation de la sensibilité. L'accès au réglage de la sensibilité est accessible dans les modes manuels, priorité à la vitesse et à l'ouverture et programme.

> **La correction d'exposition** Elle est disponible sur la plupart des appareils par l'intermédiaire d'une touche +/- . Elle permet en modes automatiques et programmes de forcer le réglage d'exposition déterminé par l'appareil par incrément d'1/3 de valeur. Elle permet ainsi de corriger une éventuelle sur ou sous exposition issue de l'automatisme.



Triangle d'exposition.



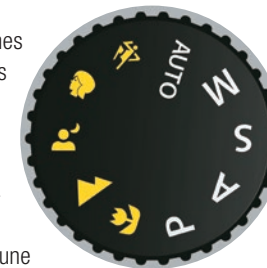
Influence des réglages sur l'image.

/// LA BALANCE DES BLANCS

Elle permet de corriger les dominantes de couleur issues de la variation de la source de lumière, sous l'eau à la disparition progressive et rapide du rouge due à l'absorption. Elle n'est pas disponible en mode automatique. Elle se règle généralement à l'aide d'une touche WB ou dans le menu. Le réglage WB auto est assez souvent pris en défaut lors des prises de vues sous-marines. Le réglage WB nuage donne de bons résultats, en lumière naturelle et avec l'utilisation d'éclairages, flash ou phare.

/// LES MODES SCÈNE

Les modes scènes figurés par des pictogrammes spécifiques sont des modes automatiques dédiés à un type de photo déterminé. Ils sont calculés pour la photo terrestre mais peuvent parfois donner de bons résultats en photo sous-marine. À l'exception du mode sous-marin, ils ne sont pas utilisables en vidéo.



> **Le mode paysage** Symbolisé par une montagne. Dans ce mode, les APN compacts règlent généralement en priorité l'ouverture sur une valeur faible avant de gérer les autres paramètres, vitesse et sensibilité. Il peut être utile en photo sous-marine pour la photo d'ambiance, il faut néanmoins faire attention si la lumière est trop faible :

- au risque de bougé en raison d'une vitesse trop basse,
- au bruit numérique en raison d'une trop forte montée en ISO.

> **Le mode macro** Symbolisé par la tulipe, il permet de faire des images rapprochées. Dans ce mode, les APN compacts règlent généralement en priorité l'ouverture sur une valeur élevée pour privilégier la profondeur de champ avant de gérer les autres paramètres. En photo sous-marine il nécessite l'utilisation d'un éclairage artificiel, flash ou phare. Le flash intégré de l'APN est souvent inutilisable en macrophotographie en raison de l'angle d'éclairage qui ne couvre pas, ou que partiellement, un sujet très proche.

> **Le mode sport** Symbolisé par un athlète. Dans ce mode, les APN compacts règlent généralement la vitesse sur une valeur élevée avant de gérer les autres paramètres. En photo sous-marine ce mode peut être utilisé pour la photo de poissons en déplacement.

> **Le mode sous-marin** Symbolisé par un poisson ce mode est disponible uniquement sur les compacts étanches ou disposant d'un caisson. Il simule le filtre rouge et est efficace entre -5 m et -12 m à condition de n'utiliser que la lumière naturelle.

/// LE RÉGLAGE DU FLASH

Plusieurs réglages sont disponibles pour l'utilisation du flash intégré, bien sûr uniquement en photo.

> **Flash désactivé** Le flash ne se déclenche jamais. Utile dans le cas d'eau chargée, avec un risque de sous-exposition de l'image.

> **Flash forcé** Le flash se déclenche à chaque prise de vue. Le risque principal est la surexposition de l'image.

> **Flash automatique** Le flash ne se déclenche que si l'APN juge la lumière insuffisante. Il calcule la puissance de l'éclair nécessaire pour éclairer correctement le sujet.

> **Réglage de la puissance du flash** Comme pour la correction d'exposition une touche +/- dédiée permet d'intervenir sur la puissance du flash. Elle permet en fait d'en diminuer la puissance en dessous de sa puissance maximale. Cela peut être utile pour les sujets proches ou les sujets clairs, renvoyant beaucoup de lumière.

/// LA MESURE DE LA LUMIÈRE



La mesure de la lumière par la cellule de l'APN est réalisée sur une plage plus ou moins importante de la surface de l'image matérialisée sur l'écran de l'APN. Elle s'applique à toute l'image, en photo comme en vidéo.

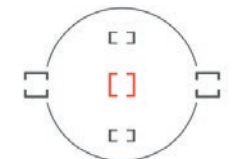
> **La mesure matricielle** Appelée également évaluative, elle est réalisée sur une surface importante de l'image. Elle pondère les écarts de luminosité et diminue les risques d'avoir des zones importantes sur ou sous-exposées au sein de l'image mais diminue les contrastes.

> **La mesure centrale pondérée** Elle est réalisée sur une surface moins importante de l'image. Elle permet d'obtenir des images plus contrastées. Si des éléments très sombres ou bien le soleil se trouvent hors de la zone de mesure, ils seront alors fortement sous ou surexposés. Si ces éléments sont dans la zone de mesure ils vont conduire à ce que les autres éléments soient sur ou sous-exposés.

> **La mesure spot** Elle est réalisée au centre de l'image. Il est dans ce cas préférable que la luminosité de l'image soit homogène. Ce type de mesure est principalement utilisable en proxi ou macro.

/// LA MISE AU POINT

La mise au point autofocus est réalisée sur une petite zone souvent matérialisée sur les APN compacts par un carré de couleur verte ou rouge. Cette zone placée au centre de l'image peut être déplacée par une action sur les touches situées sur le côté de l'écran de visualisation. Une fois le cadrage effectué, déplacer cette zone sur le sujet permet d'être certain que celui-ci soit net. Cette mise au point se fait au moment du déclenchement avant que le déclencheur arrive à mi-course. Il faut laisser le temps à l'APN de l'effectuer avant d'appuyer complètement, cette action étant matérialisée dans le viseur. En vidéo, si l'APN le permet, il est utile de régler dans le menu le mode de mise au point sur AF-C (autofocus continu).



Les MiniCam ont une focale fixe réglée sur l'hyperfocale. Il n'est donc pas nécessaire d'effectuer la mise au point avant de déclencher. 📷



un bon réglage de l'APN compact permet une bonne photo, particulièrement en macro.

UTILISER UN PHARE POUR L'IMAGE SOUS-MARINE



La lumière naturelle décroît rapidement sous l'eau entraînant également une perte des couleurs. L'utilisation de phares devient rapidement indispensable pour rétablir les couleurs de la scène filmée ou photographiée. Dans ce court article vous trouverez quelques conseils pour choisir et utiliser le phare qui complètera efficacement votre MiniCam, Smartphone ou APN.

Par Yves Kapfer.

/// CHOISIR UN PHARE ADAPTÉ

Les phares leds ont techniquement fortement progressé depuis deux ans. Même si les prix restent élevés, il est maintenant possible de s'équiper pour un prix raisonnable, y compris chez les fabricants français, en faisant un compromis entre puissance, encombrement, qualité des leds et autonomie. Les leds, composant principal, fournissent la lumière. Elle doit être homogène, proche de la lumière naturelle, et restituer les couleurs de façon satisfaisante. La lumière solaire est d'environ 5000 à 5500 kelvins. Des leds à 4500 kelvins donnent une lumière plus chaude permettant de contrebalancer la perte du rouge. La capacité à restituer les couleurs est formulée par l'indice IRC. Elle est correcte à 80 %, bonne à 85 %, très bonne à partir de 90 %, totale à 100 %. La couverture angulaire doit être égale à celle de l'objectif grand-angle de l'appareil utilisé, ce qui exclut les phares d'exploration dont la couverture angulaire dépasse rarement 15° d'angle. Néanmoins aucun phare ne couvrira l'ultra grand-angle de certaines MiniCam. Il faut également s'assurer de l'homogénéité du faisceau lumineux avec l'absence de point chaud au centre et une perte de luminosité minime sur les bords. La puissance s'exprime en lumens, un minimum de 5000 lumens est indispensable en particulier pour une utilisation de jour par temps lumineux. L'autonomie doit permettre l'utilisation du phare durant toute la plongée sans baisse de puissance.

/// UTILISER UN PHARE

Il est illusoire d'imaginer qu'un phare sous l'eau a une portée efficace supérieure à 2 mètres. Il ne sert donc qu'à éclairer le premier plan. Située dans l'axe de l'objectif, la lumière du phare va éclairer directement les particules ou les écailles brillantes des poissons et les refléter sur l'image en formant des tâches ou halos disgracieux (effet de neige ou d'éblouissement). Le phare peut également éclairer un élément situé entre lui et le sujet en provoquant une ombre gênante. Il convient donc de fixer l'appareil sur une platine et le phare sur un bras permettant de l'orienter selon un angle d'environ 45°, permettant ainsi à la lumière d'être réfléchie hors du champ de l'objectif et de le positionner pour éviter les ombres parasites. 📷



MiniCam sur platine avec un phare adapté à la photo et à la vidéo.



Dans l'eau chargée, un éclairage au phare se révélera plus pertinent que l'éclair d'un flash, permettant de ne pas (trop) révéler les particules.

CHARTRE POUR DES IMAGES SUBAQUATIQUES RESPONSABLES

Cette charte a été élaborée par la CNPV en partenariat avec Longitude 181. Elle a vocation à sensibiliser l'ensemble des plongeurs réalisant des images fixes et animées à leur impact sur l'environnement et aux bonnes attitudes à adopter pour en limiter les effets négatifs. Elle est désormais appliquée lors de toutes les manifestations organisées au sein des commissions photos vidéo nationale, régionales et départementales. 📷



CHARTRE POUR DES IMAGES SUBAQUATIQUES RESPONSABLES

Cette charte se veut un guide pour une participation volontaire à la réalisation d'images subaquatiques RESPONSABLES.

L'image subaquatique, fixe ou animée, est un merveilleux moyen de promouvoir le respect du milieu marin et lacustre. Elle montre la beauté, la biodiversité, la richesse de ce milieu, mais aussi sa rareté et sa fragilité.

Elle se doit d'être un vecteur de connaissance et de protection de ce monde subaquatique.

En montrant des aspects négatifs (nourrissage, déplacement, contraintes animales, appui sur le substrat...) l'image nuit gravement à ces objectifs et il en résulte parfois dans certaines zones des interdictions de plonger avec un appareil de prise de vue.

Une belle image s'obtient lorsque le photographe s'efface jusqu'à devenir poisson parmi les poissons.

ADOPTER LES DÉMARCHES SUIVANTES

RESPECTEZ la charte du plongeur responsable.

RENSEIGNEZ-VOUS avant de vous immerger sur les biotopes et écosystèmes des sites.

SOIGNEZ particulièrement votre lestage. Un lestage adapté est un gage de stabilité et donc de qualité de vos images.

SOYEZ fluide et lisse dans l'eau. Pas de détendeur, pas de manomètre mal accroché, pas de lampes pendantes...

NE VOUS ACCROCHEZ PAS au substrat (sauf danger immédiat) et ne vous posez pas au fond. Tous les biotopes, sable ou roche, abritent de la vie.

La flore mérite autant d'attention que la faune.

NE CONTRAIGNEZ PAS les animaux en les acculant dans une faille ou en les poursuivant. L'image d'un animal venant vers l'objectif est toujours plus belle que celle d'une nageoire caudale au fond d'un trou.

LIMITEZ les stations immobiles en particulier sous les surplombs et dans les grottes.

Les bulles arrachent la vie des parois.

SOIGNEZ vos lumières, limitez-les au strict nécessaire, c'est mieux pour l'image et meilleur pour l'animal.

NE DÉPLACEZ PAS, ne retenez pas, ne prélevez pas.

SI VOUS OBSERVEZ des conduites inadaptées, n'hésitez pas à expliquer calmement et de façon courtoise à l'auteur pourquoi on ne doit pas faire cela et comment changer d'attitude.

RAISONNEZ votre consommation d'eau pour rincer le matériel.

COMMUNIQUEZ ce texte aux participants si vous êtes organisateur de manifestations audio-visuelles et privilégiez les images naturelles et n'hésitez pas à sanctionner les prises de vue à l'évidence déviantes.





ÉRIC FERRANDEZ

Résidant en Île-de-France et plongeur depuis près de 20 ans, Éric passe la majeure partie de ses congés à partir à l'étranger pour découvrir de nouvelles destinations sous-marines. « Passionné de photos sous-marines et de biologie marine, j'ai opté pour un matériel polyvalent permettant de passer de la macro au grand-angle sur une même plongée. Mes destinations préférées : Coco Island récemment, les Philippines souvent, la mer Rouge et le Mexique... ». Son site Internet : ericferrandez.fr

/// L'IMAGE

La photo a été prise en 2019 aux Philippines sur l'île de Bohol du côté de Anda. Profondeur environ 25 m le long d'un petit tombant. Malgré un léger courant, j'ai pu me stabiliser au près et découvrir cette crevette symbiotique avec une livrée incroyable.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Matériel utilisé : compact Sony RX100 V dans un caisson Nauticam, 2 flashes Inon Z330 et une lentille macro Subsee SS053. Mode manuel, ouverture f/9, vitesse 1/320s, ISO 200, balance des blancs automatique.

/// L'ANALYSE DE CHRISTIANE DELTOUR

Ton sur ton ou mimétisme ou encore chercher l'intrus, c'est la légende que nous pourrions donner à cette photo qui remplit à peu près toute l'image grâce à son cadrage horizontal mais avec une légère oblique donnant un certain dynamisme. L'éclairage entièrement artificiel et presque principalement de face dégage peu d'ombre et c'est le contraste entre la partie éclairée et la partie noire de l'arrière-plan qui attire l'œil en premier et fait ressortir la finesse des tentacules ouverts des anémones. Le léger flou à l'avant de l'image amène le regard vers le centre où se trouve, à peine visible, la petite crevette tropicale qui par sa coloration et ses dessins se confond aisément avec le tapis d'anémones sur lequel elle vit. 📷

GALATHEA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU MONDE MARIN

17-19 NOVEMBRE 2023 • 8^e édition



© Photo - Dominique BARRAY

FORUM DU CASINO • HYÈRES

Expositions • Animations • Conférences • Projections

www.festival-galatea.com | hyeres.fr





BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Vous envisagez d'acheter une lampe vidéo. Avant de faire votre choix, découvrez les bons conseils de Patrick Ragot. Vous vous préparez à réaliser un film sous-marin... Voyez dans ces pages comment accrocher le spectateur grâce à Laurent Maignot. Et enfin, décryptez l'image de la photographe Gaëlle Hirn avec l'aide d'Yves Kapfer.



© Kamel Benabid

CHOISIR UNE (BONNE) LAMPE VIDÉO



Choisir une bonne lampe vidéo nécessite une bonne analyse de ses besoins, de ses moyens et des caractéristiques réelles du produit envisagé. Patrick Ragot nous dit ici tout ce qu'il faut savoir.

Nous avons tous appris le comportement de la lumière dans l'eau :

- > Réflexion : il y a moins de lumière sous l'eau.
- > Absorption des couleurs : rouge et jaune disparaissent en profondeur, il ne reste que le bleu vers 50 mètres.
- > Diffusion : les particules réfléchissent et absorbent la lumière.
- > Réfraction et réflexion complètent.

Pour faire de belles images vidéo subaquatiques vous devez donc pouvoir éclairer suffisamment (quantité) avec une lumière homogène (qualité) suffisamment



Test d'une lampe macro.

longtemps (autonomie) en couvrant la totalité de l'image (couverture angulaire). La seule alternative à l'éclairage est l'utilisation de filtres colorés entre la surface et 5 à 8 mètres de profondeur. En eau bleue on utilise un filtre rouge et on préfère un magenta en eau à dominante verte. Les filtres supposent que l'on dispose d'un excellent ensoleillement. Pensez préalablement à régler votre balance des blancs selon la lumière naturelle ou selon vos lampes (ou flash d'ailleurs).

La post-production ne doit être utilisée que pour des corrections marginales et avec parcimonie.

Acheter une lampe vidéo est un investissement significatif qui doit être réfléchi bien en amont de la commande. Il n'est pas possible de faire de l'image animée avec une lampe d'exploration (faisceau trop étroit et couleur imprécise et instable). Pensez que vous devrez peut-être assez rapidement acquérir une deuxième lampe... Il peut être bon d'acquérir une batterie supplémentaire, par exemple pour un séjour comportant plusieurs plongées par jour.

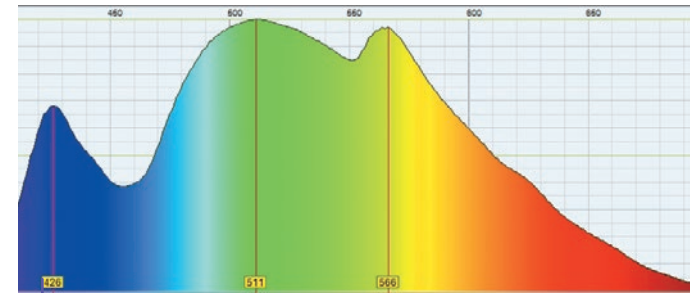
/// CRITÈRES DE CHOIX

Pour se décider les critères à examiner sont :

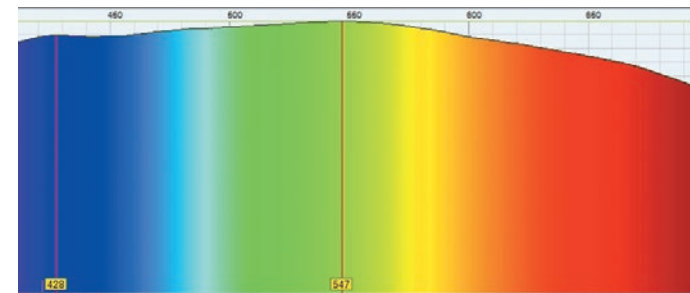
1. LES CRITÈRES TECHNIQUES :

> La puissance : généralement annoncée en lumens par le constructeur et le vendeur. En ambiance et en eau claire on a besoin de plus de puissance qu'en macro. Cette puissance annoncée doit rester constante du début à la fin de la plongée ce qui suppose une électronique performante et des accumulateurs de bonne fabrication. De 300 à 30 000 lumens sont annoncés par les commerçants et pas toujours validés par les mesures. Il serait préférable de s'intéresser à la lumière reçue par le sujet mesurée elle en lux, mais cette info est plus rarement disponible.

> La couverture angulaire : elle est mesurée en degrés d'angle. En macro, 60 à 90 degrés seraient suffisants mais en ambiance il faut dépasser les 110 degrés. Cela n'est possible qu'avec un hublot convexe hémisphérique (on dit un dôme) et souvent avec deux lampes.



Lampe de moyenne gamme.



Test d'une lampe SUPE.

> La température de couleur : définie par la balance des blancs (WB) que vous devez absolument connaître. On choisit des lampes autour de 5 000 Kelvin.

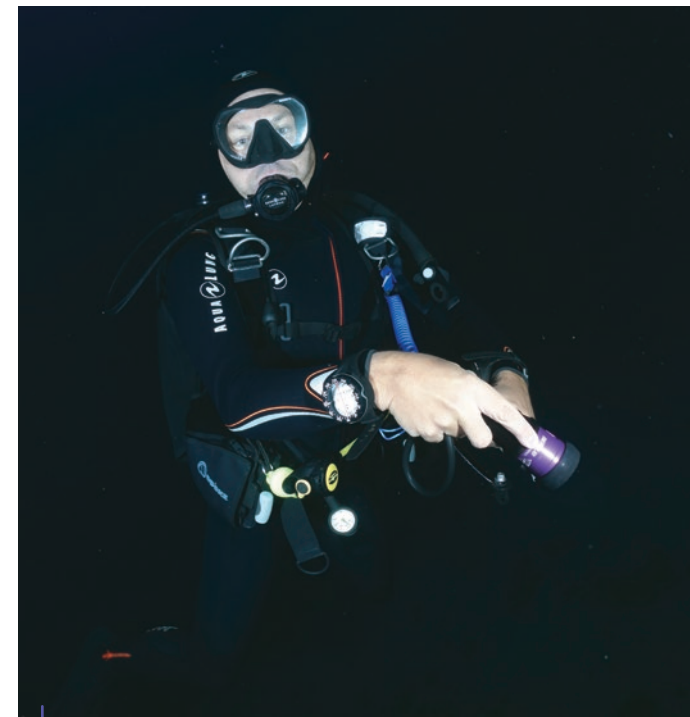
> L'indice de rendu des couleurs (IRC ou CRI) : cet indice traduit en pourcentages si la lampe est capable de reproduire toutes les nuances de couleur, comme le fait le spectre solaire. Une lampe d'exploration au mieux de sa forme et de sa batterie aura un CRI de 75 % et une bonne lampe vidéo devra avoir un CRI supérieur à 90 %.

2. LES AUTRES CRITÈRES DE CHOIX :

> La qualité de construction, le matériau aluminium anodisé ou plastique, l'origine de la led et de la batterie, électronique sophistiquée ou pas (fonction SOS, réduction de puissance, coupure en cas de décharge profonde).

> Le réseau de vente et l'origine du produit donc du SAV.

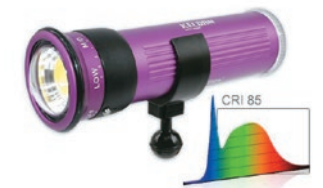
> Le budget : entre 300 et 7 500 euros est un critère qui compte.



© Q. C. F.



Phare Bigblue CB 60000 P.



Lampe torche Keldan Video 8x 18 000 lumens.



Phare Galia.



Phare video V7K 15 000 lumens Supé.

3. LE MARCHÉ ET LE CHOIX :

Le marché est dominé par les Chinois, les Coréens et quelques Européens. Citons Bigblue (en noir le modèle 30 000) ou Dive Pro chez les Chinois. Light and Motion et pour les Européens Bersub et Keldan (en mauve). Le modèle GALIA commercialisé par Plongimages est produit en France. Notons qu'il est parfois difficile de savoir qui est le fabricant d'une lampe siglée du nom d'un équipementier plongée.

/// LE TEST

L'arrivée d'un nouveau produit sur le marché m'a donné l'occasion de tester les SUPE K7 importées par Tek Plongée. Il s'agit de lampes annonçant 15 000 lumens (encore des lumens) avec une autonomie de 45 minutes à pleine puissance. Elles possèdent un dôme proposant un angle de 120 degrés et une température de couleur de 4 800 Kelvin.

Le CRI de 95 % est rare chez les fabricants asiatiques. J'ai donc voulu le tester. L'analyse de son spectre (merci à Marco Duretz pour cette analyse en spectro) montre un spectre très complet proche de la lumière du jour et très supérieur à celui d'autres lampes aux yeux bridés. Il comporte suffisamment de rouge et d'orangé pour réchauffer nos images.

Le test en vraie grandeur pendant 3 mois m'a permis de valider mon choix. Ces lampes remplissent parfaitement leur office en matière de puissance de CRI et de température de couleur. L'autonomie est le seul handicap pour des plongées longues, nitrox ou recycler par exemple, mais il existe des batteries plus puissantes. L'ergonomie est bonne avec une fixation boule et une commande par poussoir simple. Le prix, supérieur à 1 200 euros, reste justifié pour un produit de qualité.

/// CONCLUSION

Choisir une bonne lampe vidéo nécessite une bonne analyse de ses besoins, de ses moyens et des caractéristiques réelles du produit envisagé. Puissance réelle pendant toute la plongée, CRI température de couleur couverture angulaire sont les paramètres à connaître et à analyser avant de décider. Enfin choisir un réseau, donc un SAV, reste un critère important pour un produit qui doit être réparable ou échangeable dans des délais compatibles avec une saison de plongée. 📷



CAPTIVER SON AUDITOIRE

CINQ TECHNIQUES POUR UNE INTRODUCTION DE FILM MÉMORABLE



Lorsque vous vous attellez à la noble tâche de raconter une histoire au travers d'un film sous-marin, l'objectif primordial est d'ancrer fermement l'attention de votre public dès les premiers instants. Il s'agit de créer une introduction si prenante qu'il devient tout simplement inconcevable pour le spectateur de détourner son regard avant de connaître le dénouement de votre récit visuel. Dans ce voyage à travers les profondeurs mystérieuses et enchantées du monde sous-marin, chaque détail compte et la scène d'ouverture se présente comme la porte d'entrée vers cet univers que vous désirez partager. Un sujet de Laurent Maignot.

C'est dans cette optique que la scène inaugurale d'un film se révèle être un élément décisif, une pièce maîtresse qui porte en elle le pouvoir d'éveiller la curiosité, de susciter l'émoi et de tisser un lien intime avec le public. Elle sert non seulement d'appât pour capter l'attention, mais également de fondation solide sur laquelle bâtir le reste de votre narration, guidant ainsi votre auditoire à travers un voyage sous-marin inoubliable. Je vous invite à vous joindre à moi dans une exploration approfondie et riche d'enseignements, à travers laquelle nous passerons en revue diverses méthodes éprouvées et ingénieuses utilisées par les cinéastes aguerris pour donner le coup d'envoi à leurs histoires. Des techniques narratives qui ont fait leurs preuves et qui pourront transformer vos productions vidéo en œuvres captivantes et immersives. Ensemble, nous détaillerons cinq techniques narratives essentielles, chacune offrant une perspective unique et une touche d'originalité pour commencer votre film de manière mémorable. Mon objectif ? Vous fournir les clés nécessaires pour sculpter une introduction qui ne laissera personne indifférent, un prélude qui invitera votre auditoire à s'immerger corps et âme dans l'univers que vous aurez créé et à se laisser porter par le flot de votre narration jusqu'à la dernière seconde. Rejoignez-nous et apprenez à ouvrir votre film de manière magistrale.

/// TECHNIQUE N° 1: LES NOUVELLES

A - DÉFINITION :

La technique narrative dite « news » ou « des nouvelles » est une méthode qui consiste à commencer votre film en présentant des éléments d'information essentiels et pertinents au sujet du contexte, des personnages ou des enjeux de



votre histoire. Cette introduction se fait souvent par le biais d'un narrateur, d'un journal télévisé, d'un article de journal ou de tout autre moyen permettant de transmettre des informations de manière directe et concise.

B - INTÉRÊT :

L'intérêt principal de cette approche réside dans sa capacité à établir rapidement le contexte et à poser les bases de l'intrigue, offrant ainsi au public une compréhension immédiate des enjeux principaux. Cela crée une immersion rapide et permet de capter l'attention du spectateur dès les premières secondes du film.

C - EXEMPLE DE FILM :

Un exemple notable de cette technique peut être observé dans le film « Citizen Kane » où, dès le début, nous sommes exposés à une série de nouvelles qui dressent le portrait complexe du protagoniste, permettant ainsi de planter le décor pour les événements qui suivent.

D - EXEMPLE DE SITUATION POUR UN FILM SOUS-MARIN :

Dans le cadre d'un film sous-marin, imaginez une ouverture où un bulletin de nouvelles télévisées présente la disparition d'un navire. Ensuite, la caméra plonge littéralement dans l'eau, nous entraînant dans une aventure sous-marine où ces mystères seront explorés de première main, établissant ainsi un lien direct entre l'introduction informative et l'exploration visuelle qui s'ensuit. Cette approche sollicite la curiosité du spectateur et établit une attente de découverte et d'aventure.

/// TECHNIQUE N° 2: LE RÊVE

A - DÉFINITION :

La technique dite « du rêve » fait appel à une séquence onirique pour amorcer le récit. Cette stratégie utilise généralement des images surréalistes, une atmosphère éthérée et des éléments symboliques pour introduire le public dans l'univers du film, avant de faire potentiellement une transition vers une réalité plus concrète.

B - INTÉRÊT :

Utiliser une séquence de rêve pour commencer un film permet de piquer la curiosité du public, créant une atmosphère mystérieuse et ouverte à l'interprétation. C'est une invitation à plonger dans les profondeurs de l'inconscient, offrant une toile de fond riche pour explorer les thèmes et les motifs du film de manière plus profonde et nuancée.



C - EXEMPLE DE FILM :

Dans le film « Inception », bien que ne commençant pas strictement par une séquence de rêve, l'usage récurrent des mondes oniriques permet d'illustrer la puissance de cette technique. Ces séquences de rêve sont utilisées pour construire un univers riche et complexe qui englobe le spectateur dans une énigme visuelle et narrative.

D - EXEMPLE DE SITUATION POUR UN FILM SOUS-MARIN :

Pour un film sous-marin, envisagez une introduction où le public est emmené à travers un rêve vibrant et coloré d'un plongeur ou d'un océanographe, explorant un monde sous-marin irréel et magnifique. Les créatures marines pourraient avoir des couleurs plus vives, des formes fantastiques, et les lois de la physique pourraient être légèrement altérées, créant une expérience visuellement éblouissante. Cette séquence pourrait alors se terminer avec le réveil du protagoniste, prêt à partir à la recherche de ce monde rêvé dans les profondeurs réelles de l'océan, lançant ainsi l'aventure sur une note haute en couleurs et pleine de promesses.

/// TECHNIQUE N° 3: DIALOGUE DIRECT

A - DÉFINITION :

La technique narrative du « dialogue direct » entre le protagoniste et l'auditoire, également connue sous le nom de « quatrième mur », implique que les personnages du film s'adressent directement aux spectateurs. Ils peuvent fournir des informations contextuelles, des explications ou simplement partager leurs émotions et pensées intérieures, créant ainsi une connexion directe et personnelle avec le public.

B - INTÉRÊT :

L'avantage de cette technique réside dans sa capacité à créer une proximité et une complicité immédiate entre le personnage et le spectateur, favorisant une immersion plus profonde dans l'histoire. Elle permet également de clarifier des éléments complexes du récit et de présenter le point de vue interne du personnage d'une manière directe et sans filtre.





CENTRE DES ÎLETS

Jean-Marie, Catherine, Philippe, Delphine & toute l'équipe
vous accueillent au cœur de la Réserve Cousteau

BAPTÊME / EXPLORATION

FORMATION TOUS NIVEAUX

ACCUEIL DE GROUPES

www.plongee-guadeloupe.fr

contact@centredesilets.fr / Tél : +590 690 68 27 51

C - EXEMPLE DE FILM :

Dans « *The Big Short* », cette technique est utilisée de manière magistrale pour expliquer des concepts financiers complexes. Les personnages brisent régulièrement le quatrième mur pour s'adresser directement au public, apportant des éclaircissements nécessaires et guidant les spectateurs à travers les méandres de l'intrigue financière avec un ton à la fois informatif et ironique.

D - EXEMPLE DE SITUATION POUR UN FILM SOUS-MARIN :

Dans le contexte d'un film sous-marin, on pourrait imaginer une scène d'ouverture où le protagoniste s'adresse directement à l'audience pour partager une technique complexe comme la « *plongée à saturation* ». Il pourrait exprimer son émerveillement devant sa capacité à rester à grande profondeur des heures durant. Ouvrant ainsi la porte à des découvertes scientifiques majeures. Cette technique inviterait les spectateurs à se joindre à lui dans cette quête d'exploration et de découverte, créant un lien fort et anticipant l'émotion et la magie qui se dérouleraient dans les profondeurs mystérieuses et captivantes de l'océan.



/// TECHNIQUE N° 4 : UN JOUR DANS LA VIE

A - DÉFINITION :

La technique narrative appelée « *un jour dans la vie* » met l'accent sur une journée typique dans la vie du protagoniste, offrant une fenêtre intime sur son quotidien pour établir le contexte, dépeindre sa personnalité et présenter les enjeux de l'histoire. Cette approche cherche à présenter une tranche de vie authentique, mettant en scène les routines, les tâches et les interactions quotidiennes du personnage central.

B - INTÉRÊT :

L'intérêt de cette technique réside dans sa capacité à créer une connexion profonde et immédiate avec le personnage, permettant aux spectateurs de s'identifier facilement à lui. Elle jette des bases solides pour le développement du personnage en illustrant les aspects subtils de sa vie quotidienne et en présentant les dynamiques clés qui seront explorées tout au long du film.

C - EXEMPLE DE FILM :

Dans « *Le Diable s'habille en Prada* », le public est immédiatement introduit dans la vie tumultueuse d'Andrea Sachs, une jeune journaliste qui navigue dans le monde impitoyable de la mode. Dès les premières scènes, nous vivons une journée typique de sa vie, témoins de ses difficultés et de son désir de réussir dans un environnement hautement compétitif et exigeant.

D - EXEMPLE DE SITUATION POUR UN FILM SOUS-MARIN :

Pour le film sous-marin « *La vie d'un moniteur de plongée désabusé* », cette technique pourrait être utilisée pour présenter une journée typique dans la vie du protagoniste. La caméra suivrait le moniteur alors qu'il se prépare pour une journée de travail, capturant les moments de solitude matinale, les interactions routinières avec les clients et les moments de répit sous l'eau où il retrouve un sentiment de paix et de connexion avec le monde marin. Cette introduction mettrait en lumière non seulement les défis quotidiens du métier, mais aussi les moments de beauté et de sérénité qui le maintiennent dans ce travail, jetant ainsi les bases d'une narration riche et nuancée.

/// TECHNIQUE N° 5 : SAUT DANS LE TEMPS: FLASHBACK ET FLASH FORWARD

A - DÉFINITION :

Les techniques narratives de « *flash-back* » et « *flash-forward* » permettent de jouer avec la temporalité du récit. Le « *flash-back* » revient sur des événements passés, offrant un éclairage sur le contexte actuel, tandis que le « *flash-forward* » projette le spectateur dans le futur, dévoilant ainsi potentiellement les enjeux et les tensions à venir dans le récit.

B - INTÉRÊT :

Ces techniques offrent une richesse de narration en permettant d'explorer la profondeur des personnages et les enjeux de l'intrigue sous différents angles temporels. Elles créent une dynamique intéressante et parfois surprenante, engageant le public par des révélations progressives et ajoutent une complexité appréciée à l'intrigue.

C - EXEMPLE DE FILM :

Dans « *Skyfall* », l'utilisation du *flash-back* est primordiale pour comprendre les motivations et le passé du personnage principal, James Bond. Ces retours dans le temps sont essentiels pour bâtir une connexion émotionnelle entre le public et le personnage, donnant une profondeur et une nuance au récit présent.

D - EXEMPLE DE SITUATION POUR UN FILM SOUS-MARIN :

Dans un film narratif retraçant le naufrage d'un sous-marin allemand lors de la Seconde Guerre mondiale, l'utilisation des *flash-back* pourrait servir à explorer les vies des membres d'équipage avant le conflit, humanisant ainsi les personnages. À l'inverse, un *flash-forward* pourrait révéler les conséquences du naufrage, offrant des moments de réflexion poignante sur les vies brisées et les rêves inachevés. Cette technique rendrait le récit plus immersif et poignant, incitant le public à s'engager profondément dans les destinées des personnages et les réalités tragiques de la guerre. 📷



GAËLLE HIRN

Gaëlle est professeur de mathématiques. Elle a commencé la plongée en 1997 à 17 ans en Corse. MF2 depuis 2015 et instructrice régionale fédérale du Grand Est depuis 2021 elle également plongeuse photographe 1. « *Je plonge rarement sans appareil photo mais je prends rarement le temps de me poser pour prendre des photos, la plupart de mes plongées étant des plongées d'enseignement ou d'encadrement.* »

/// L'IMAGE

« *La photo a été prise le 8 mai 2021 à la gravière du Fort en Alsace au retour d'une séance de pédagogie initiateur. Après avoir bien travaillé, on a fini par une petite exploration dans la zone des 6 mètres. J'ai vu le brochet et je suis allée face à lui pour le prendre en photo comme souvent. Seulement cette fois-ci il n'a pas dû trop apprécier ma présence ou celle de l'autre plongeur, ou peut-être le fait qu'on était, l'un devant lui, l'autre derrière, et qu'il n'était pas maître de ses mouvements. En tout cas il a ouvert la gueule au maximum. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir au cadrage ni de régler quoique ce soit... juste celui* »

d'appuyer sur le déclencheur. Juste après, d'un bruit sourd, il a refermé sa mâchoire.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo, réalisée avec un Olympus TG-6 en mode sous-marin. Paramètres : ouverture f:2,8, vitesse 1/250s, 100 ISO.

/// L'ANALYSE D'YVES KAPFER

Voici une photo bien exposée, prise sur le vif : un instantané. La photographe a réagi à une scène d'intimidation, rare, brève, démontrant sa connaissance du comportement animalier. Certes, sur le plan technique la photo n'est pas parfaite. Le mode automatique sous-marin, sur lequel l'APN était réglé, montre sur cette photo les limites de ce type de réglage qui compense la perte de rouge en décalant la colorimétrie créant ainsi des « *fausses couleurs* » tirant les bleus vers le magenta, le vert vers le jaune et rosissant le blanc. La présence du plongeur en arrière-plan donne l'impression qu'il poursuit le brochet... Néanmoins, malgré un cadrage réalisé au jugé, le poisson est situé sur un point fort de l'image et son expression d'intimidation est très bien mise en valeur avec la gueule et les yeux parfaitement nets. L'œil s'arrête sur l'animal et se concentre sur les détails de cette gueule grande ouverte. On en oublie les défauts de l'image. 📷